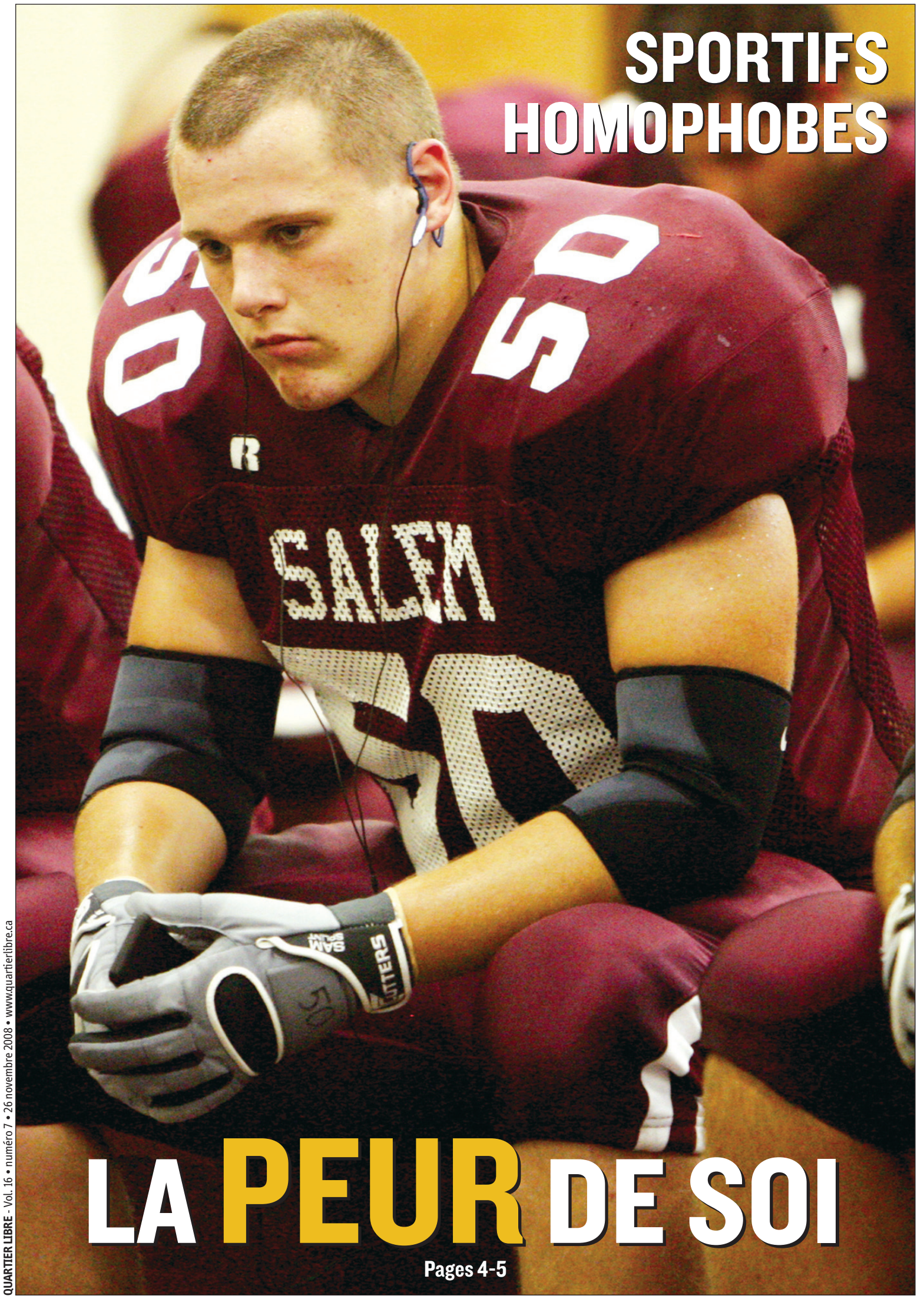
_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 1

Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



SPORTIFS HOMOPHOBES

LA PEUR DE SOI

Pages 4-5

CAMPUS

La caravane de l'endettement
Sur la route de l'éducation

Page 8

SOCIÉTÉ

Les mariages forcés
S'aimer comme de raison

Page 12

CULTURE

Rencontre :
Mononc' Serge et Anonymus sortent un nouvel album

Page 17

QUARTIER LIBRE - Vol. 16 • numéro 7 • 26 novembre 2008 • www.quartierlibre.ca

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 2

Réponses des partis concernant leurs engagements en éducation postsecondaire

Aide financière aux études

PLQ
Le Parti libéral du Québec envisage de continuer à indexer les dépenses admises du programme de prêts et bourses, comme il le fait depuis 2007.

PQ
Le Parti québécois prévoit réformer l'Aide financière aux études, notamment en indexant au coût de la vie les dépenses admises du programme de prêts et bourses.

ADQ
L'Action démocratique du Québec reconnaît qu'il existe plusieurs lacunes dans l'Aide financière aux études. Elle compte augmenter les bourses afin de combler les années de non-indexation des dépenses admises. L'ADQ veut également exclure la pension alimentaire du calcul des revenus de l'étudiant.

QS
Québec solidaire veut éliminer l'endettement étudiant en procédant graduellement à la conversion des prêts en bourses. Ce parti veut également reconnaître l'autonomie financière de l'étudiant dès son départ du domicile familial, exclure les pensions alimentaires de la contribution étudiante, augmenter les dépenses admises, diminuer le montant de la contribution parentale et éliminer celle qui est considérée provenir du conjoint ou de la conjointe. Enfin, il propose de reporter les remboursements des prêts étudiants pour les étudiantes en période périnatale et pour les étudiants à temps partiel à faible revenu.

PV
Le Parti vert veut établir une refonte de l'Aide financière aux études, notamment en augmentant les possibilités de recours, en améliorant le service à la clientèle à l'extérieur des universités et en revoyant la contribution parentale. Il voudrait également laisser moins de pouvoir aux banques en ne versant plus la bourse d'abord sous forme de prêt.

Frais de scolarité

PLQ
Le Parti libéral rappelle que les droits de scolarité au Québec sont les moins élevés au Canada. Il ne prend aucun engagement quant au montant des droits de scolarité dans un éventuel mandat libéral.

PQ
À son arrivée en poste, un gouvernement du Parti québécois gèlerait les frais de scolarité jusqu'à la tenue d'un sommet sur le financement des études postsecondaires qui permettrait, entre autres, de débattre de la contribution étudiante. Le PQ veut aussi offrir aux étudiants la possibilité de reporter le paiement de leurs frais de scolarité (les droits de scolarité et tout autre type de frais) après leurs études.

ADQ
L'ADQ veut indexer les frais de scolarité universitaires en fonction de l'indice des prix à la consommation (IPC).

QS
Québec solidaire propose de réinvestir massivement dans le réseau postsecondaire, afin de combler le sous-financement actuel.

PV
Le Parti vert fait du réinvestissement en éducation sa priorité. Il compte financer le réseau universitaire à partir des revenus tirés du développement éolien au Québec.

Étudiants internationaux

PLQ
Ayant déréglementé les frais pour les étudiants internationaux dans sept disciplines, le PLQ s'engage à délivrer automatiquement le Certificat de sélection du Québec (CSQ) aux étudiants étrangers diplômés d'un établissement d'enseignement postsecondaire québécois.

PQ
Le Parti québécois s'oppose à la déréglementation des frais pour les étudiants internationaux. Il propose d'offrir un soutien financier et stratégique à l'accueil des étudiants internationaux en région et d'outiller les universités afin qu'elles puissent attirer un nombre significatif d'étudiants internationaux.

ADQ
L'action démocratique suggère de laisser aux universités la liberté de fixer les droits de scolarité aux étudiants internationaux au niveau qu'elles le désirent. Cela revient à déréglementer entièrement les frais pour ces étudiants.

QS
Québec solidaire propose la gratuité scolaire autant pour les étudiants québécois que pour les étudiants internationaux.

PV
Pour le Parti vert, la hausse des frais pour les étudiants internationaux ne devrait pas être supérieure à celle des étudiants québécois.

Rémunération des stages en enseignement

PLQ
Le Parti libéral s'est engagé à créer une table de réflexion sur la rémunération des stages en enseignement.

PQ
Le Parti québécois se dit ouvert à discuter de la question de la rémunération des stages avec les partenaires du milieu.

ADQ
Un gouvernement adéquiste serait ouvert à étudier plus en profondeur cet enjeu et à trouver une solution à la situation actuelle, afin de faciliter la vie de ces étudiants.

QS
Québec solidaire propose de rémunérer les stages professionnels réalisés dans le cadre des études.

PV
Le Parti vert du Québec entend mettre en place des mesures facilitant l'accès au poste d'enseignant pour les diplômés universitaires et les gens de métier désireux de s'investir en éducation (programme d'un an).

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 3

À LA UNE

Certains sports d'équipe masculins recèlent beaucoup de secrets. Dans ce numéro, Quartier Libre propose une entrevue avec Simon Louis Lajeunesse, un chargé de cours en travail social de l'UdeM. M. Lajeunesse a enquêté sur les rituels sexuels et l'homophobie présents dans des équipes universitaires de football et de hockey. Des découvertes qui sont à la fois surprenantes et troublantes.

PHOTO DE LA UNE : SO SALEM

SOMMAIRE

CAMPUS

Tête chercheuse :
Simon Louis Lajeunesse ..... p. 4
Réactions des Carabins ..... p. 5
Le défi des professeurs : la mobilisation .... p. 5
Élections provinciales :
ras-le-bol étudiant ..... p. 7

Brèves campus ..... p. 7
Sur la route de l'éducation ..... p. 8
L'ULTIME esprit festif de l'UdeM ..... p. 8
Badminton :
l'équipe masculine imbattable ..... p. 9
Brèves sport ..... p. 9

SOCIÉTÉ

À eux la parole, aux étudiants le vote ... p. 10-11
S'arranger pour s'aimer ..... p. 12

MONDE

La Grèce pèse lourd dans la balance ..... p. 13
La fin d'un règne ? ..... p. 14
Obamamania ..... p. 15
Brèves internationales p.15

CULTURE

Chansonnier vulgaire ..... p. 17
Librairie indépendante ..... p. 17
Théâtre à lire ..... p. 18
De l'embrun dans les oreilles ..... p. 19

Portemanteaux electro-pop ..... p. 19
Cinéma : déprime en Pologne ..... p. 20
Réalisateurs sous la table ..... p. 21
Chroniques CD ..... p. 22

Quartier Libre

RÉDACTEUR EN CHEF
Marc-André Labonté - redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Mathieu Séguin
campus@quartierlibre.ca
Société/Monde : Aryanne Besner Quintal
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Constance Tabary
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEURS
Francis Coderre, Vincent Giard, Evlyn Moreau

BÉDÉISTES
Vincent Giard, Jean-Frederic Koné, Evlyn Moreau, Zviane

PHOTOGRAPHES
Estelle Caillon, Thomas Gerbet, Joël Lemay

JOURNALISTES
Olivier Boisvert-Magnen, Sasha Campeau, Estelle Caillon, Ilan Dehé, Sophie-Claudine Desroches, Céline Fabries, Marlène Fisette, Thomas Gerbet, Bérengère Guy, Julia Haurio, Émilie Langlois, Olivier Laniel, Charles Lecavalier, Mélanie Marquis, Stéphanie Martel, Charles Mathon, Sarrah Osama, Hugo Prévost, Hubert Rioux, Jean Tremblay

CORRECTEURS
Marie Bolduc-Béliveau, Loïc Haméon, Pascal Lamblin, Annabelle Moreau, Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse • info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630 • Téléc. : 514-343-7744
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993.
Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
10 décembre
PROCHAINE TOMBÉE
2 décembre

ÉDITO

MON SOMMET EST PLUS GROS QUE LE TIEN

Marc-André LABONTÉ

Commissions, colloques, sommets, rencontres, débats… Ils sont partout et ils représentent souvent une solution facile à un problème complexe.

Dernièrement, le Québec a été choyé par la tenue d'une quantité surprenante de ces « rencontres au sommet » : accommodements raisonnables, agriculture, viaducs, infrastructures, jeunesse et bientôt, l'éducation. En effet, si le Parti québécois est porté au pouvoir le 8 décembre prochain, les troupes de Pauline Marois s'engagent à tenir un sommet sur l'éducation. Une tribune pour que les étudiants puissent se faire entendre… Place à la réjouissance mitigée.

Dans le fond, quand on considère le principe à la base de ces sommets, ce n'est pas si mal. On discute, on échange et l'on tire des conclusions, des solutions. Pourtant, dans le cas de l'éducation, a-t-on vraiment besoin de discuter pour cerner le problème ? L'aide financière va mal, l'éducation postsecondaire souffre de sous-financement et la facture des étudiants monte en flèche. C'est toujours la même histoire. Comme si M^me^ Marois, avec ses 20 ans de carrière politique, n'était pas au courant de la situation.

Pourtant, les chances de voir une deuxième réforme de l'éducation surgir d'une telle rencontre sont minces. En fait, l'avantage de tenir un sommet ou une commission d'enquête, c'est de pouvoir régler le problème à la source de ce même sommet. Qu'est-il advenu des mémoires sur les accommodements raisonnables ou de la réforme de l'Union des producteurs agricoles (UPA) prévue par le rapport Pronovost en février dernier ? Quelles leçons ont été retenues suite au dépôt du rapport Castonguay en hiver 2008 ? Rien.

En effet, la tablette du gouvernement Charest commence à être pleine. Des documents coûteux qui n'auront aucune utilité. Des rencontres qui n'auront aucun impact. Un an après, seulement, on entend plus parler de la commission sur les accommodements raisonnables. À l'époque, cette nouvelle faisait la joie des médias, comme les campagnes électorales d'aujourd'hui. Combien de chroniqueurs se sont fait les dents sur ces sommets, combien d'heures de reportage ont été diffusées pour qu'à la fin, il ne reste plus rien ? Quel fiasco.

Les décideurs semblent apprécier la facilité. L'identité du peuple souffre à cause de l'immigration ? Les étudiants se plaignent et les universités manquent d'argent ? L'UPA est une structure complètement dépassée ? Pourquoi ne pas faire un sommet sur la question ? Ça montre que le gouvernement agit, alors qu'il ne fait rien. Et au moment où les électeurs poseront des yeux accusateurs sur les ministres, ils pourront toujours se cacher derrière des rapports poussiéreux.

* * *

Même histoire à l'UdeM, où le rectorat organise des colloques pour aider les étudiants au troisième cycle. Ça fait longtemps que les associations étudiantes décrient le manque de ressources mises à la disposition des étudiants au doctorat et à la maîtrise. En plus, depuis le refus de la reconnaissance du statut de rédaction aux étudiants suivant des études postdoctorales par le gouvernement Harper, la situation ne s'est pas améliorée. Quand même, Louise Béliveau, doyenne de la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'UdeM, a trouvé bon de tenir un colloque sur le soutien aux étudiants des cycles supérieurs cet automne.

Le syndicat des professeurs de l'UdeM (SGPUM) a, lui aussi, proposé une rencontre aux étudiants. Une vingtaine de personnes, dont cinq étudiants seulement, ont assisté au débat. Une discussion qui portait sur le projet de modification de la charte de l'UdeM. Un franc succès **[à lire en page 5]**.

Ah oui ! il y a aussi le grand débat sur la gouvernance des universités du Québec qui s'en vient.

Peut-être faudrait-il organiser un sommet sur la pertinence des colloques, consultations publiques et autres débats.

Quartier Libre recherche :

BÉDÉISTES ET COLLABORATEURS

POSTES RÉMUNÉRÉS

Écrivez à : info@quartierlibre.ca

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 4

L'HOMOPHOBIE SPORTIVE

Un vestiaire de football ou de hockey renferme bien des secrets. C'est ce que révèle le chargé de cours en travail social de l'UdeM, Simon Louis Lajeunesse, dans *L'épreuve de la masculinité*. Grâce à des témoignages saisissants, recueillis auprès de sportifs universitaires de Montréal et Québec, il met en lumière l'abondance de rituels sexuels, mais aussi l'homophobie qui règne en maître dans les équipes.

Thomas GERBET

Quartier Libre : Comment expliquez-vous qu'il y ait autant d'homophobie dans le sport, particulièrement dans les sports d'équipe ?

Simon Louis Lajeunesse : Les sportifs d'équipe, que j'appelle les grégaires, vivent la construction de leur masculinité à travers ce que les autres pensent et font. On est viril et masculin parce qu'on se tient avec des gars virils et masculins. C'est pour ça que, selon eux, la présence d'une personne ou d'un comportement homosexuel risque de les contaminer. Et même si personnellement, ils ne seraient pas contre un gai dans leur équipe, leur sentiment d'appartenance est tellement fort qu'ils sont prêts à marcher sur leur opinion personnelle.

Q. L. : Dans votre livre, il y a des témoignages poignants de garçons qui n'ont pas pu pratiquer le sport qu'ils souhaitaient à cause de ce rejet…

S. L. L. : J'ai trouvé ça difficile. Je pense par exemple à ce gars qui faisait du vélo et qui ne se trouvait pas d'entraîneur parce qu'il était trop efféminé. Finalement, il a dû intégrer une ligue de cyclisme gaie. À moins de garder le silence sur ton orientation sexuelle, tu ne peux pas faire les compétitions ordinaires. L'histoire a prouvé que les sportifs qui ont révélé leur orientation sexuelle ont mis fin à leur carrière.

Selon eux, la présence d'une personne ou d'un comportement homosexuel risque de les contaminer

Simon Louis Lajeunesse
Chargé de cours en travail social à l'UdeM

Q. L. : Vous décrivez la division des garçons en trois classes que vous perceviez dans votre jeunesse. Trouvez-vous que c'est encore le cas aujourd'hui ?

S. L. L. : Je pense que ça existe toujours, malheureusement. Il y a encore les garçons en parfaite conformité avec leur genre masculin, les bons en sport. Et puis, il y a tous ceux du milieu, qui aimeraient ressembler à ce modèle dominant. Enfin, il y a les « erreurs de la nature », ceux qui sont en non-conformité de genre et dont personne ne veut, comme les efféminés.

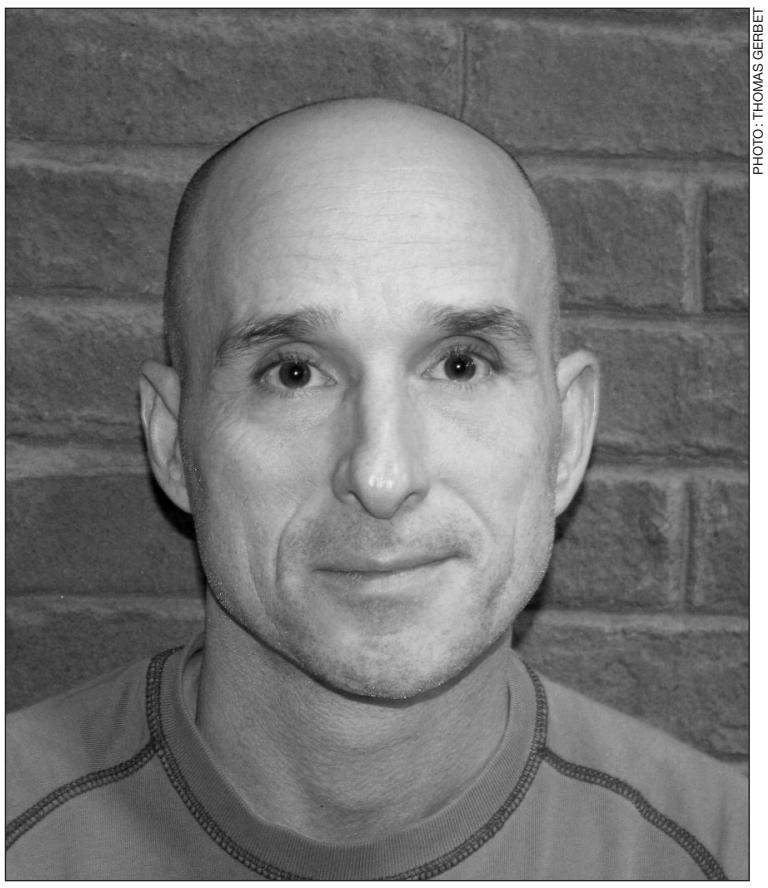


PHOTO : THOMAS GERBET

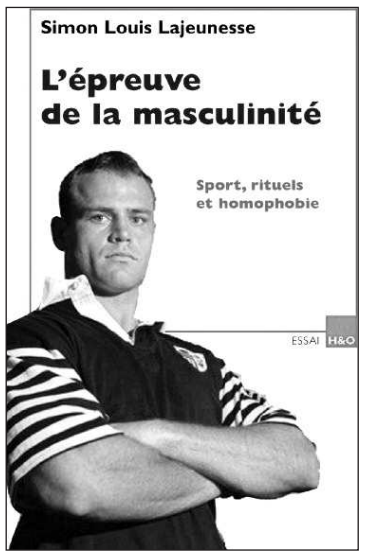
Simon Louis Lajeunesse

Q. L. : Ce sujet de recherche n'est pas anodin. Vous semblez avoir été vous-même marqué par cette différenciation…

S. L. L. : Oui, je dis dès le début du livre que je faisais plutôt partie du troisième groupe. Je pense que tous les gars sont marqués par ça. Parce que le sport c'est ce qui mesure dès le jeune âge la masculinité d'un garçon. Si tu n'aimes pas le hockey, c'est douteux, c'est louche. Si en plus tu fais de la musique, alors là, on te soupçonne d'être homosexuel. Si j'ai fait cette recherche, c'est parce que je voulais savoir ce qui se passe dans la tête des gars du premier groupe.

Q. L. : Durant six ans, vous avez observé et interrogé des sportifs universitaires qui vous ont révélé beaucoup de détails intimes. Comment avez-vous procédé pour gagner leur confiance ?

S. L. L. : J'ai, par exemple, passé une année au sein d'une équipe de football universitaire. J'étais sur le banc pendant les entraînements, je transportais les bouteilles… Au fur et à mesure, certains sportifs ont accepté de me parler. J'ai aussi bénéficié de l'aide d'un informateur qui m'a, dès le début, livré certains *scoops* sur les rituels des sportifs. Ça m'a permis de lancer la conversation sur des affaires que les gars n'auraient pas abordées d'eux-mêmes.



Q. L. : En ce qui concerne les rituels sportifs et les initiations, vous démontrez que certains mythes, comme « la toast » [voir encadré], sont en fait bien réels…

S. L. L. : Certains témoignages m'ont vraiment surpris. Je savais qu'il se passait des choses dans les vestiaires au niveau génital, mais j'ignorais que ça avait cette importance-là. La « toast », je pensais que c'était une légende urbaine. Même quand les premiers répondants m'en ont parlé, je suis resté sceptique. Mais d'autres personnes qui étaient autour de moi m'ont aussi dit qu'ils l'avaient fait, qu'ils l'avaient mangée ou pas. Alors là, j'ai commencé à croire ce que les gars me disaient, surtout que ce n'est pas très glorieux à dire pour quelqu'un de très homophobe.

Q. L. : Justement, certaines pratiques sont clairement homosexuelles. Comment expliquer ce paradoxe avec la présence d'homophobie ?

S. L. L. : Un jour, j'ai demandé à un sportif s'il n'avait pas l'impression de tromper sa copine quand il faisait une fellation à un homme. Il m'a répondu : *« Bah non, c'est pas pareil, on est tous les deux hétéros. »* En fait, ce qui compte c'est le sens qu'ils donnent à leur acte et non l'acte en tant que tel. Ils veulent se conformer aux règles de la masculinité qui sont des règles de domination, de subordination, de marginalisation et de peur du féminin. Les gars sont très durs avec eux-mêmes. Ce n'est pas rien quand ton modèle t'interdit de pleurer ou de t'asseoir d'une certaine façon. Ça devient très contraignant, très dictatorial.

Q. L. : Dans votre livre, il y a un passage sur le vestiaire et la signification de son architecture. Pouvez-vous nous expliquer quelle importance cela revêt ?

S. L. L. : Je crois qu'il n'y a pas de vestiaires pour hommes et d'autres pour femmes parce qu'il y a une différence, mais bien pour créer cette différence. Les vestiaires des filles et ceux des garçons ne sont, en effet, pas construits de la même manière. Pour les hommes, on va privilégier de grands espaces, sans rideaux, où la pudeur n'existe pas, alors que pour les filles, on va mettre des rideaux et des séparations. On favorise donc l'exposition des parties génitales des hommes. C'est là que vont se passer des choses qui sont propres au groupe, car personne d'autre n'y entre. Moi-même, je ne suis pas entré dans ce vestiaire. Dans mon observation participante, je voulais respecter une certaine limite et de toute façon, ils n'auraient pas fait devant moi ce que je décris dans le livre.

L'épreuve de la masculinité,
de Simon Louis Lajeunesse,
H & O Éditions.
Disponible à la librairie de l'Université de Montréal, 3200 Jean-Brillant

Le vestiaire et les rituels génitaux :

« Nous autres, on ne fait pas le rituel de la toast, où il faut que les gars se masturbent et éjaculent sur la toast et le dernier qui vient doit manger la toast. Je l'ai fait souvent, mais pas cette année. »
(Antoine, football)

« J'ai même fait des concours pas d'allure. Il ne fallait pas se laver la queue pendant un bout de temps et après, c'était à celui qui puait le plus. »
(Antoine, football)

« On leur avait dit qu'il fallait qu'ils fourrent la brebis. On ne le faisait pas pour vrai, on leur enfonçait la queue dans un gros pot de Crisco. »
(Bertrand, hockey)

« Des fois, ça allait plus loin, y'a des petites gangs où, quand tu sortais de là, tu marchais écarté une couple de jours parce que les gars t'avaient enculé. »
(Paul, football)

Homophobie et efféminophobie

« J'ai un ami qui en a fait [du patinage] *plus longtemps que moi. Il a arrêté parce qu'il se faisait traiter de tapette. »*
(Bertrand, hockey)

« Le football, ça a toujours été considéré comme un sport d'hommes ; les homosexuels ne peuvent pas avoir de place là-dedans. »
(Sylvain, football)

« J'étais capitaine de badminton au cégep, mais j'ai dû arrêter quand on a su que j'étais gai. Maintenant, je vais aux Jeux gais. »
(Edouard, badminton)

« Si les gars pensent qu'untel est gai, il ne sortira plus avec nous autres […]. *C'est comme s'il était contagieux. On ne veut pas attraper sa maladie. »*
(Benoît, frisbee extrême)

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 5

Livre L'épreuve de la masculinité

RÉACTION DES CARABINS

Quartier Libre **a fait lire des passages du livre à plusieurs membres de l'équipe de football des Carabins. S'ils confirment l'existence d'une certaine homophobie dans le football, ils contestent les rituels sexuels décrits dans la recherche de Simon Louis Lajeunesse.**

Thomas GERBET

« *Wow! C'est extrême* », s'étonne l'entraîneur en chef adjoint de l'équipe, Denis Touchette, en lisant le récit de certaines initiations décrites dans *L'épreuve de la masculinité*. *« Cette affaire de toast, je n'en ai jamais entendu parler en 25 ans de carrière. Je me demande si les gars n'ont pas niaisé le chercheur.* » Si de telles choses s'étaient produites dans son organisation, le demi défensif Olivier Fréchette-Lemire soutient qu'il aurait quitté l'équipe.

M. Touchette et plusieurs membres du personnel encadrant présents dans les locaux de l'équipe de football attestent que ce n'est pas au sein des Carabins que Simon Louis Lajeunesse a effectué sa recherche. Lors de l'entrevue accordée à *Quartier Libre*, ce dernier avait refusé de révéler si les Carabins étaient concernés par les pratiques décrites dans son livre. Il explique tout simplement que ses recherches se basent sur des observations et des entrevues au sein d'équipes universitaires de football et de hockey basées à Montréal et Québec. Il y a quatre équipes universitaires de football dans ces deux villes (les Carabins de l'Université de Montréal, le Rouge et Or de l'Université Laval, les Redmen de McGill et les Stingers de Concordia) et deux équipes de hockey (Stingers et Redmen).

« De toute façon, explique l'entraîneur en chef adjoint, *on n'a plus le droit de faire des initiations à l'UdeM depuis l'affaire de McGill. »* En 2005, l'équipe de football de l'université anglophone avait annulé tous ses matchs à la suite d'une initiation controversée où une jeune recrue avait été agressée sexuellement avec un bâton.

PHOTO : PHOTOACTION.CA

L'équipe de football des Carabins soutient qu'elle n'a pas participé à l'étude de Simon Louis Lajeunesse et plusieurs contestent les rituels décrits par le chercheur.

L'HOMOPHOBIE ADMISE

Si les Carabins contestent les rituels sexuels d'initiation décrits dans le livre, ils conviennent que l'homophobie est très présente. *« Un homosexuel ne pourrait pas tenir dans l'équipe, il faudrait qu'il garde ça secret »*, pense Monsieur Touchette, avant d'ajouter que son sport est historiquement viril : *« On a des racines militaires. »* Quant au demi défensif de l'équipe, il est catégorique : *« Moi, je suis homophobe en partant, donc si un gars était gai, ce ne serait sûrement plus mon ami. »* Selon l'entraîneur en chef adjoint, les joueurs sont plus ouverts en 2008 qu'auparavant. Il reste vraisemblablement du chemin à faire.

Projet de révision de la charte de l'UdeM du SGPUM

Le défi des professeurs : LA MOBILISATION

« Inquiétant »**, tel est le verdict de Louis Dumont, président du syndicat des professeurs de l'UdeM (SGPUM), à propos de la faible participation au débat-midi du 13 novembre dernier. Celui-ci portait sur le projet syndical de révision de la charte de l'Université.**

Sophie-Claudine DESROCHES

L'évènement a en effet attiré moins d'une vingtaine de personnes et, parmi elles, tout au plus cinq étudiants. Consterné, Louis Dumont s'est exclamé : *« L'urgence, c'est maintenant. D'ici quatre mois, il faut avoir déposé un projet définitif sur le bureau du recteur. »*

Il ajoute que le contexte politique rend le projet d'autant plus pressant. *« Il y a aujourd'hui deux visions de la gouvernance universitaire qui s'affrontent*, dit-il, *une de gauche, celle du SGPUM, et une de droite, celle émanant des projets de loi 105 et 107 de la ministre Courchesne. »* Le plan de M^me^ Courchesne exige notamment que les deux tiers des membres siégeant sur les conseils d'administration universitaires proviennent de l'extérieur des institutions.

Denis Monière, membre du comité chargé du projet de révision de la charte, déplore la présence accrue de membres externes ayant des connaissances limitées quant à la réalité universitaire : *« Ces gens savent gérer des boîtes de soupe Campbell, mais gérer le savoir, c'est une toute autre chose. »* Jacques Rouillard, membre du même comité, ajoute que le plan de gouvernance proposé par le gouvernement provincial, inspiré du fonctionnement de plusieurs conseils d'administration d'entreprises privées, creuserait davantage le fossé entre l'administration et la communauté universitaire.

Le SGPUM désire, quant à lui, rendre le fonctionnement de l'UdeM plus démocratique, en mettant l'accent sur la collégialité entre les divers groupes de la communauté universitaire et en accordant une place plus importante à l'Assemblée universitaire (AU).

INDIFFÉRENCE DES ÉTUDIANTS

Selon les étudiants rencontrés, l'indifférence face au projet serait due à un manque d'information. Ils se disent aussi peu concernés par les changements proposés. Gianna Métellus, étudiante en orthophonie, n'était pas présente au débat-midi. Elle affirme *« qu'il s'agit surtout d'une guerre entre le rectorat et les professeurs. »*

Les quelques étudiants et chargés de cours présents au débat du 13 novembre imputent également une part de responsabilité au SGPUM. S'ils se disent en accord avec l'esprit du projet de réforme de la charte, ils questionnent l'idée que l'AU soit composée d'une majorité absolue de professeurs réguliers. Adam-Mathieu Ouellet, étudiant à la maîtrise en relations industrielles, considère qu'il y a *« une contradiction flagrante entre les principes démocratiques évoqués pour légitimer les plans de réforme et la place prépondérante que les professeurs comptent se donner »*.

> **Ces gens savent gérer des boîtes de soupe Campbell, mais gérer le savoir, c'est une toute autre chose**
>
> **Denis Monière**
> Membre du comité chargé du projet de révision de la charte

Selon Sylvain Dubé, étudiant en éducation, le projet du SGPUM freinerait la mobilisation. Il ne comprend pas *« comment les autres membres de la communauté universitaire pourraient se mettre d'accord pour lutter en faveur d'un plan qui prône une majorité absolue des professeurs à l'AU. »* Najib Laïrini, chargé de cours en science politique, va dans le même sens : *« La communauté universitaire doit se sentir comme partie intégrante de son milieu et non jetable. Pour mobiliser la communauté, il faut l'intéresser. Il faut lui montrer ce qu'elle peut en retirer. »*

Les représentants du syndicat du corps professoral ont argumenté que cette majorité absolue émanait d'une représentation équitable des divers groupes universitaires. Selon eux, il ne faut pas prendre pour acquis que les professeurs vont nécessairement voter en bloc. Ils ont néanmoins affirmé être ouverts à la négociation et favorables à la bonification du nombre de sièges.

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 6

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

Atelier sur la diversité culturelle à Montréal

Animé par Jean-Marc Descôteaux, d'Amarrages sans Frontières

Le mardi 2 décembre de 11h30 à 13h00
Local B-3250, pavillon Jean-Brillant

Un casse-croûte sera offert

Pour plus d'informations contactez Guillaume Lavoie,
Animateur social au 514 343 5947 ou animateur@faecum.qc.ca

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Immigration et Communautés culturelles
Québec

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 7

Élections provinciales

RAS-LE-BOL ÉTUDIANT

Si une chose se démarque de la présente campagne électorale, c'est le peu d'intérêt qu'elle suscite dans la population. *Quartier Libre* s'est entretenu avec des étudiants et des représentants des associations étudiantes provinciales à ce sujet. Résultat : la perception n'est pas vraiment différente sur le campus.

Jean TREMBLAY

Les fédérations étudiantes vivent les présentes élections comme une occasion en or de faire valoir leurs revendications principales auprès de la population. Le président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), David Paradis, fait actuellement une tournée de la province. *« Par ce moyen, on veut interpeller les candidats de tous les partis via les médias et récolter des appuis pour les enjeux concernant les étudiants, notamment l'aide financière aux études »*, indique Dany St-Jean, attaché de presse de la FEUQ.

ILLUSTRATION : FRANCIS CODERRE

Le porte-parole de la fédération a aussi déclaré qu'il n'y a pas d'élections inutiles. *« On considère que les élections sont le moment fort de la démocratie, alors elles sont toujours pertinentes. Cependant, si la FEUQ avait eu les 83 millions de dollars que coûtent ces élections, elle s'en serait servie pour bonifier le régime d'aide financière aux études »*, a-t-il rajouté.

Du côté de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), on adopte une position légèrement différente. *« Le débat sur le système d'éducation que nous voulons doit se faire continuellement et non seulement lors du processus électoral. En ce sens, il est impératif d'informer la population, de se mobiliser pour mettre nos revendications de l'avant et de défendre le droit à l'éducation »*, déclare Didier Louboutin, secrétaire aux finances de l'ASSÉ. Malgré les élections, l'ASSÉ garde le cap sur sa campagne contre la privatisation des services publics.

POINTS DE VUE ÉTUDIANTS

En discutant avec quelques étudiants, on découvre vite qu'ils ne tarissent pas de commentaires sur la campagne électorale. Lorsqu'ils abordent sa raison d'être, le cynisme notable dans la population en général est aussi bien perceptible chez les étudiants.

Martin, étudiant aux HEC, considère que Jean Charest a poussé inutilement le Québec en élections. *« Quel est son but de nous envoyer aux urnes à ce temps-ci ? Je ne sais pas si je vais aller voter, mais une chose est sûre, mon vote n'ira pas aux libéraux »*, martèle Martin.

Quant à Élyse, étudiante en publicité, elle n'a pas l'intention d'annuler son vote. Cependant, elle entend manifester son désarroi d'une manière bien personnelle : *« Je vais voter pour un parti marginal qui n'a aucune chance de prendre le pouvoir. »*

Étudiante en science politique, Catherine a suivi avec intérêt la campagne électorale fédérale, de même que les élections aux États-Unis. Cependant, l'actuelle campagne provinciale la laisse sur sa faim. *« On dirait une montagne qui accouche d'une souris. Personne ne se démarque et aucun parti n'inspire confiance. »* Elle pense que le temps n'est pas approprié pour aller aux urnes. *« Ça fait trop d'élections en même temps. »*

Alexis, étudiant en droit, a lui aussi suivi avec beaucoup d'attention les élections fédérales et américaines. *« Les élections provinciales sont la goutte qui fait déborder le vase. Comme à peu près tout le monde, je suis écœuré d'entendre parler de politique »*, déclare-t-il. Malgré tout, il reste positif et considère que les présentes élections ont une certaine utilité, contrairement à la plupart des étudiants interrogés par *Quartier Libre* : *« La présence d'un gouvernement minoritaire cause problème, surtout à la veille des perturbations économiques que l'on annonce depuis quelques semaines. »* Il considère que Jean Charest sert la population en voulant lui assurer un gouvernement plus stable. On saura le 8 décembre prochain si les Québécois sont du même avis.

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : agora@quartierlibre.ca

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

Brèves

De nouvelles toilettes pour le 3200 Jean-Brillant

L'UdeM a donné le coup d'envoi des travaux pour la rénovation des toilettes du 3200 Jean-Brillant le 11 novembre dernier. Une somme de 1,6 million de dollars sera dépensée dans cette modernisation qui doit se terminer à l'été 2009.

Selon la Direction des immeubles (DI), la rénovation était devenue une nécessité. Il fallait non seulement satisfaire aux exigences évolutives des étudiants, notamment au point de vue environnemental, mais aussi s'adapter à la croissance de la clientèle féminine. Celle-ci a en effet plus que doublé depuis la construction de l'immeuble, en 1968.

Ainsi, au cours de la prochaine année, tout sera remplacé : plomberie, électricité, équipements et ventilation. De plus, la DI en profitera pour rendre ses équipements plus écologiques en installant des robinets et des chasses d'eau à infrarouge qui permettront une importante économie d'eau. De plus, des systèmes d'éclairage automatisés assureront l'extinction des lumières lorsque la salle sera inoccupée.

Des indications seront mises en place pendant les travaux pour permettre aux utilisateurs de se diriger vers les toilettes disponibles les plus proches. **(C. M.)**

Congé forcé pour les étudiants de 4e année en pharmacie

Les pharmaciens hospitaliers, insatisfaits de leurs conditions salariales et de la pénurie de main-d'œuvre, ont suspendu les stages des étudiants de quatrième année au baccalauréat en pharmacie, le 18 novembre dernier. Selon Linda Vaillant, directrice générale de l'Association des pharmaciens des établissements de santé du Québec (APES), un poste de pharmacien sur cinq dans les hôpitaux est vacant.

Pour expliquer ce phénomène, Mme Vaillant pointe du doigt l'écart salarial entre le secteur public et le privé : *« Avec une différence de salaire de 20 000 $ par année à l'entrée, on ferme la porte du secteur public aux étudiants. »*

L'APES souligne que ce genre de moyens de pression pourrait évoluer jusqu'à un arrêt complet des stages. Il n'est toutefois pas question de cesser l'enseignement aux résidents en pharmacie. Selon Pierre Moreau, doyen de Faculté de pharmacie de l'UdeM, un arrêt complet de l'encadrement des étudiants aurait des impacts majeurs et pourrait retarder leur diplômation. **(M. S.)**

L'aide financière aux études serait discriminatoire

Le Centre de recherche-action sur les relations raciales (CRARR) a déposé, le 20 novembre dernier, une plainte au nom d'une étudiante de l'Université Concordia, Edith Tam, qui se dit discriminée par la loi relative à l'aide financière aux études.

Mme Tam, originaire de Vancouver, mais étudiante au Québec depuis 2005, vit depuis trois ans avec son conjoint. Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ne les reconnaît toutefois pas comme conjoints de fait, puisque ce statut ne fait pas partie de la définition du ministère. En effet, la Loi sur l'aide financière aux études reconnaît seulement les conjoints mariés, unis légalement ou cohabitant avec un enfant. Mme Tam et son conjoint ne remplissent aucune de ces conditions. Celle-ci s'est donc vu refuser l'accès au programme de prêts et bourses.

Pour Gregory Ko, qui a travaillé sur ce dossier au CRARR, cette restriction viole *« l'engagement du Québec en matière d'égalité pour les couples de même sexe et pour les conjoints de fait, ainsi que le respect du choix des couples d'avoir ou non des enfants. »*

Selon le CRARR, la politique actuelle pénalise des milliers d'étudiants canadiens et de résidents permanents originaires de l'extérieur du Québec qui vivent en union de fait. **(M. S.)**

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 8

Lancement de la caravane de l'endettement

À LA POURSUITE DES POLITICIENS

Après avoir fait le tour du Québec pour s'adresser aux étudiants, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) ont lancé la caravane de l'endettement le 19 novembre dernier. Débarqués à Montréal pour interpeller les partis politiques, ils comptent bien se faire entendre.

Estelle CAILLON

Le constat des fédérations est alarmant. L'aide financière étouffe les étudiants et l'avenir du Québec tout entier. Partout dans la province, ceux-ci croulent sous les dettes liées au remboursement de l'aide financière qui leur a été octroyée.

PHOTO : ESTELLE CAILLON

Les étudiants présents au lancement de la caravane de l'endettement.

En réaction à cette situation et profitant de l'actuelle élection provinciale, la FEUQ et la FECQ suivront les candidats et les chefs des partis politiques à bord de la caravane de l'endettement. Celle-ci est en fait une fourgonnette à bord de laquelle embarqueront six membres des deux fédérations. Ces derniers auront comme rôle de sensibiliser les politiciens rencontrés à la question de l'endettement étudiant. Ils espèrent ainsi obtenir de leur part des engagements clairs pour combattre ce phénomène et bonifier l'aide aux études.

Selon les deux fédérations, l'éducation ne fait pas partie des priorités de la présente campagne. « *Un certain cynisme persiste par rapport à l'éducation* », dénonce David Paradis, président de la FEUQ. « *Nous sommes les leaders de demain* », poursuit-il.

Les fédérations soutiennent que la caravane cherche à rappeler constamment la présence des associations étudiantes auprès des chefs politiques. Ainsi, ils souhaitent voir ces derniers s'engager à investir des fonds dans une réforme du programme de prêts et bourses en plus d'établir une stratégie structurée à long terme. Selon David Paradis, « [Le programme de prêts et bourses] *est archaïque, il faut le mettre à jour.* »

Selon la FEUQ et la FECQ, le gouvernement du Québec a la possibilité d'aller chercher 85 M $ en se retirant du nouveau Programme canadien de subventions aux étudiants. Elles souhaitent voir ce montant être entièrement investi dans le programme d'aide financière aux études de la province et ainsi réduire l'endettement étudiant par la transformation de certains prêts en bourses.

Cependant, agir sur cette seule donnée serait une erreur, selon le président de la FECQ, Xavier Lefebvre Boucher. Il précise : « *Tout est lié, il faut donc intervenir à tous les niveaux pour une réforme d'envergure sur l'éducation et l'aide financière.* »

UN FOSSÉ INQUIÉTANT

« *L'aide financière aux études n'est pas du tout adaptée à la réalité* », s'insurge M. Paradis. Selon lui, certains diplômés du Québec, surendettés, sont dans l'incapacité de rembourser leurs prêts. Cela les empêche de commencer leur vie de famille alors que l'on pourrait croire qu'avec un diplôme, un étudiant est mieux armé contre les difficultés pécuniaires.

« *Le Québec fait face à une crise financière. Nous avons besoin de personnes qualifiées, ce n'est pas du luxe, mais une nécessité* », martèle le président de la FEUQ. Il ajoute que le Québec a besoin de diplômés hautement qualifiés à tous les niveaux de la population.

Les fédérations se refusent à donner une consigne de vote, mais invitent les candidats à être plus clairs sur leur volonté de diminuer l'endettement étudiant. Les électeurs pourront ensuite faire leur choix sur cette base. « *Eux seuls voteront en leur âme et conscience* », ajoute David Paradis. La FEUQ et la FECQ souhaitent encourager les étudiants à se déplacer aux urnes pour un vote utile.

Des étudiants fondent un OSBL à l'UdeM

L'ULTIME ESPRIT FESTIF

Dès leur arrivée à l'UdeM, Marie-Hélène Larouche et Étienne Pageau-Crevier ont constaté le peu d'occasions où l'ensemble des étudiants de l'Université pouvaient se réunir et fêter ensemble. Pour pallier à ce manque, ils ont fondé L'ULTIME, un organisme sans but lucratif dont le but est d'organiser des partys interfacultaires.

Mélanie MARQUIS

C'est Marie-Hélène Larouche, coordonnatrice à la vie étudiante de l'Association des étudiants en communication et politique, qui a baptisé L'ULTIME le projet développé par Étienne Pageau-Crevier, président de l'Association des étudiants en biologie de l'UdeM. Le but de l'organisation est de réunir toutes les associations étudiantes de l'Université lors de soirées d'envergure, animées par des DJ issus de la scène québécoise. Les deux organisateurs et leurs collaborateurs souhaitent ainsi développer une nouvelle tradition de party à l'UdeM.

« *Quand je suis arrivé sur le campus, je trouvais ça dommage que chaque association fasse son propre party lors des occasions spéciales*, raconte Étienne, *cela amenait même les conseils de vie étudiante à entrer en compétition et à faire de la petite politique !* » En effet, à l'exception du traditionnel party deuxième étage qui réunit les fêtards deux fois par année au pavillon 3200 Jean-Brillant, les rassemblements communs ne sont pas légion à l'UdeM.

Les étudiants sont donc venus en masse pour profiter de l'occasion offerte par les deux fondateurs de l'ULTIME. Ils étaient plus de 1 500 à s'être donné rendez-vous au Medley le 1er novembre dernier. Les décors faits à la main, les vieux films projetés derrière la scène occupée tour à tour par le duo Numéro# et DJ Talel : cette soirée burlesque n'avait rien à envier aux partys quasi mythiques de l'Université McGill. Avec un sourire, Étienne avoue « *vouloir contrebalancer la réputation enviable de McGill sur le plan des activités sociales* ».

PARTYS À BUT NON LUCRATIF

L'ULTIME est entièrement indépendant financièrement. Les compressions budgétaires qu'ont subies les Services aux étudiants (SAÉ) n'ont eu aucun impact sur ses activités. Dans cette aventure, la FAÉCUM est un partenaire important. L'an dernier, lorsqu'ils ont vu Étienne rallier une quinzaine d'associations étudiantes à sa cause, ils ont allongé les billets de banque pour financer la promotion de l'évènement. « *Juste avec la vente des billets aux comptoirs multiservices, la FAÉCUM a récupéré son dû* », précise Étienne.

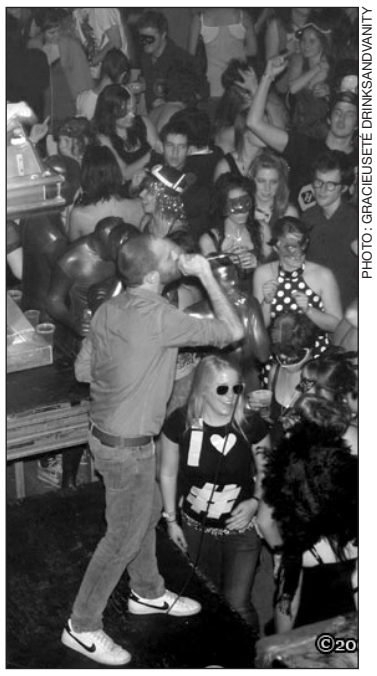


PHOTO : GRACIEUSETÉ DRINKSANDVANITY

L'ULTIME Bal masqué du 1er novembre dernier

De plus, l'organisme fondé par les deux étudiants est sans but lucratif. Ainsi, les associations conservent l'intégralité des fonds amassés grâce à la vente des billets. Pour elles, il s'agit d'une campagne de financement fructueuse. « *C'est vraiment intéressant pour les petites associations qui comptent peu de membres* », ajoute Étienne.

S'IMPLIQUER SANS ÊTRE CRÉDITÉ

L'UdeM offre trois crédits universitaires aux étudiants qui consacrent un minimum de 135 heures à un projet. Toutefois, même s'ils dépassent largement ce plancher, Marie-Hélène et Étienne n'y auront pas droit. En effet, la politique de l'Université ne considère pas que l'organisation d'activités sociales mérite l'octroi de crédits.

Jean-Daniel Daigle, coordonnateur à la vie de campus de la FAÉCUM, reconnaît que les deux étudiants ont investi beaucoup de temps et d'énergie afin de concrétiser ce projet. Leur accorder des crédits universitaires, c'est « *quelque chose que l'on aimerait*, confie-t-il, *et ça fait partie de mon plan d'action, mais dans le contexte des compressions budgétaires des SAÉ, c'est sûr que c'est difficile.* »

Marie-Hélène et Étienne commencent à penser à la passation des pouvoirs. Mais en attendant, ils planchent déjà sur le party de fin d'année.

Pour obtenir de l'information ou pour vous impliquer : info@partyultime.com

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 9

Carabins au troisième rendez-vous de badminton universitaire

L'ÉQUIPE MASCULINE IMBATTABLE

L'équipe masculine des Carabins a remporté la totalité de ses six affrontements lors de la compétition du circuit universitaire de badminton du Québec, les 15 et 16 novembre derniers à l'Université Laval. L'équipe féminine, quant à elle, a signé quatre victoires et une défaite contre les grandes championnes de cette compétition par équipe, le Rouge et Or.

Sasha CAMPEAU

Les Carabins, qui ont triomphé lors des deux premières étapes du circuit de la saison, étaient considérés comme favoris. Cette fois-ci, par contre, les hommes avaient de plus grandes chances de remporter la compétition, puisque tous leurs joueurs étaient présents. *« C'est là qu'on a vraiment pu mesurer la qualité de l'équipe masculine »*, a commenté l'entraîneur en chef des Carabins, Jean-Robert Quevillon.

De leur côté, les filles n'ont pas eu le même luxe. Quatre de leurs coéquipières étaient absentes, dont trois joueuses élites : Amélie Felx (sciences biomédicales), Karine Déragon-Jean (enseignement primaire et préscolaire) et Isabelle Mercier-Dalphon (droit). Selon Jean-Robert Quevillon, ce fut une expérience extrêmement positive pour l'équipe féminine qui, à l'issue de la compétition, a terminé au deuxième rang. *« Ce championnat aura permis aux joueuses de soutien de se mesurer à des adversaires de très haut calibre et de voir à quel point elles performent bien »*, explique M. Quevillon.

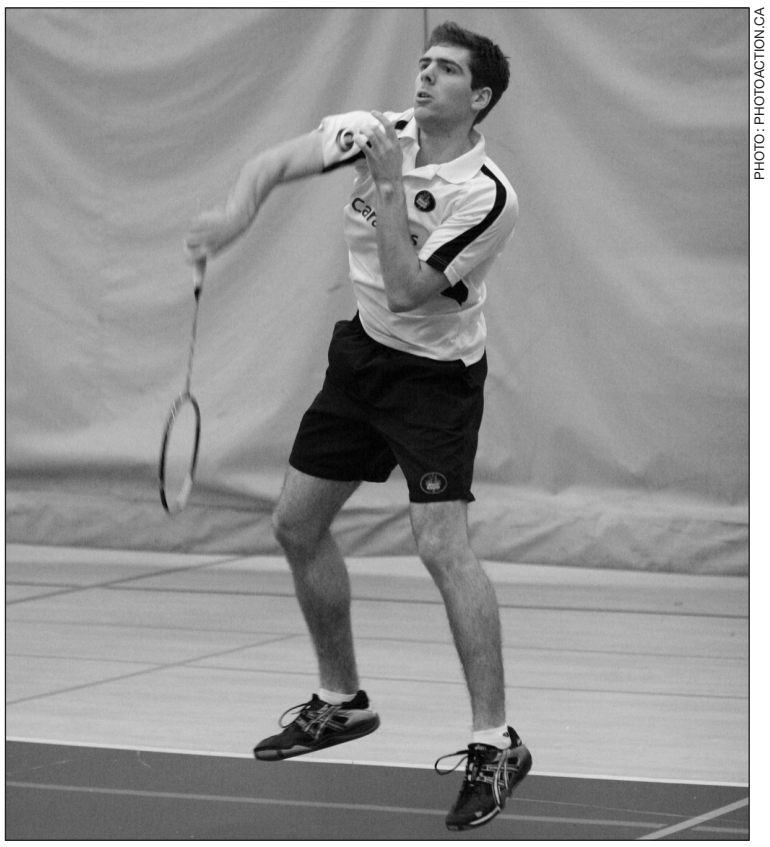


PHOTO : PHOTOACTION.CA

François Champagne, étudiant en administration aux HEC Montréal.

Chez les hommes, deux joueurs se sont particulièrement démarqués. Il s'agit de François Champagne (administration) qui a remporté ses cinq parties, dont deux en doubles et trois en simple, et Manuel Thomas (génie civil), qui a signé quatre victoires en simple et deux en double.

> **Ce championnat aura permis aux joueuses de soutien de se mesurer à des adversaires de très haut calibre**
>
> **Jean-Robert Quevillon**
> Entraîneur en chef de l'équipe de badminton des Carabins

Chez les dames, la joueuse Audrey Bonneville (sociologie) a, elle aussi, remporté toutes ses parties. Il faut également souligner la performance de Clélia Desmettre (génie civil) qui, après quatre victoires, s'est inclinée en simple devant la joueuse de l'Université Laval Daphné Le Corre-Laliberté. Tout de même, Clélia se dit très satisfaite de sa performance : *« Ce fut une expérience très enrichissante de me mesurer à des joueuses de niveau élite, en particulier celles de l'Université Laval. J'ai dû adapter mon jeu et cela a bien fonctionné. »* Elle souligne aussi que la qualité de l'entraînement chez les Carabins a un impact perceptible sur le terrain.

En effet, cette année, les joueurs bénéficient du soutien et de l'expérience de cinq entraîneurs *« plus aguerris que jamais »*, selon Jean-Robert Quevillon, dont Amélie Felx, championne senior du Canada en double mixte 2008 qui combine cette responsabilité à celle de joueuse. Celle-ci a, entre autres, déjà participé à des camps d'entraînement à l'étranger, *« ce qui apporte une tout autre expérience »*, ajoute l'entraîneur en chef.

Les Carabins disputeront le 25 janvier prochain, à Sherbrooke, la dernière étape de la Coupe universitaire.

Brèves CAMPUS

Céline FABRIES

Volleyball masculin : Les Carabins se rapprochent du premier rang

L'équipe masculine de volleyball des Carabins de l'Université de Montréal progresse match après match. C'est la marque d'une équipe jeune, capable du pire comme du meilleur.

Après sa défaite du 14 novembre dernier à Sherbrooke (3-0), l'équipe voulait prouver qu'elle mérite son 2e rang dans la conférence du Québec. *« Les gars avaient besoin de retrouver leur confiance après le match médiocre à Sherbrooke »*, a déclaré Georges Laplante, entraîneur des Carabins. C'est ce qu'ils ont fait, deux jours plus tard, à l'Université McGill, avec une victoire en trois manches.

Georges Laplante souligne que *« l'équipe faisait beaucoup d'erreurs. Je leur ai dit d'arrêter de prendre des risques pour revenir à un jeu plus simple »*. Cette saison, l'UdeM présente une troupe dont plus de la moitié des joueurs sont des recrues : *« Il faut du temps pour construire une équipe. Les gars progressent, ils apprennent à jouer ensemble »*, dit l'entraîneur.

Après avoir remporté deux des trois parties disputées du 21 au 23 novembre dernier, les Carabins présentent une fiche de cinq victoires et de trois défaites.

Volleyball féminin : L'équipe de rêve en marche

L'équipe féminine de volleyball de l'Université de Montréal demeure invaincue depuis le début de la saison. Cette suite parfaite permet à l'entraîneur des Carabins, Olivier Trudel, d'utiliser l'ensemble de son effectif.

Celui-ci a présenté son deuxième alignement partant le 14 novembre dernier, face au Vert et Or de l'Université de Sherbrooke. Deux jours plus tard, il a redonné les commandes à ses joueuses principales contre les Martlets de l'Université McGill. L'UdeM a remporté ces deux matchs, 3-1 contre Sherbrooke et 3-0 contre McGill.

Face aux Martlets, les filles ont été dominantes et elles ont disputé un match sans bavure. Elles n'ont laissé aucune chance à leurs adversaires. *« Les filles ont bien respecté le plan de match et elles ont mis beaucoup de pression sur l'opposant »*, analyse Olivier Trudel.

La meilleure joueuse du match contre McGill a été Laetitia Tchoualack (HEC). Elle a réussi 20 attaques marquantes et 10 récupérations en défensive au cours de la rencontre. *« Laeticia est une joueuse d'expérience. Lorsqu'elle est en contrôle, elle est pratiquement imbattable »*, déclare l'entraîneur des Carabins.

Les filles détiennent donc toujours le premier rang de la conférence du Québec avec 14 victoires en autant de parties. Elles demeurent également au sommet du palmarès canadien, position qu'elles occupent depuis le début de la saison.

Natation : Les Carabins sur la bonne voie

L'équipe de natation des Carabins de l'Université de Montréal a participé, le 22 novembre dernier, à sa deuxième Coupe universitaire de la saison à l'Université Laval. Deux nageurs des Carabins, Mikael Benoit (droit) et Maxime Roux-Dubois (urbanisme), ont réalisé des performances leur permettant de se qualifier pour le championnat de fin de saison de Sport interuniversitaire canadien (SIC).

Les 13 représentants de l'équipe masculine de l'UdeM se sont classés deuxièmes derrière ceux de l'Université Laval. Du côté des filles, les sept nageuses des Carabins se sont hissées en troisième position, devancées par les universités Laval et McGill. Selon l'entraîneur des Carabins, Marc Déragon, *« l'équipe est en reconstruction et nous manquons un peu de profondeur pour rivaliser avec les autres universités »*.

Les nageurs qui n'ont pu se qualifier pour les championnats de SIC auront l'occasion de se reprendre au cours des trois coupes régulières restantes. Les Carabins espèrent y envoyer au moins onze nageurs et deux nageuses. Les athlètes peuvent aussi atteindre les standards canadiens en participant à des compétitions à l'extérieur du réseau universitaire

La prochaine compétition aura lieu samedi, le 10 janvier, à Trois-Rivières.

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 10

ÉLECTIONS PROVINCIALES

PHOTO : GRACIEUSETÉ QUÉBEC SOLIDAIRE

May Chiu
Québec solidaire

Candidate défaite du Bloc québécois aux élections fédérales de 2006 dans la circonscription de LaSalle-Émard, May Chiu a affronté nul autre que le premier ministre de l'époque, Paul Martin. Forte de son expérience, elle se présente aujourd'hui sur la scène provinciale, sous la bannière de Québec solidaire, dans Outremont.

Olivier LANIEL

Quartier Libre : Comment croyez-vous pouvoir attirer plus d'étudiants en médecine dans les universités ? Et comment les garder au Québec à la fin de leurs études ?

May Chiu : La reconnaissance des acquis des immigrants est une priorité. Nous devons offrir une éducation plus accessible, c'est la clé. Il ne faut pas oublier non plus que, souvent, les étudiants en médecine ne sont pas rémunérés pour leur stage.

Q. L. : Que compte faire Québec solidaire pour remédier au problème du sous-financement des universités au Québec ?

M. C. : Il faut que les gouvernements investissent plus en éducation et offrent plus de bourses aux étudiants. Du côté de Québec solidaire, nous souhaitons nous asseoir avec les mouvements étudiants pour connaître leurs besoins. Tout cela doit se faire en ayant en tête des cibles réalistes.

Q. L. : Quelles sont les politiques mises de l'avant par votre parti en matière d'environnement ?

M. C. : L'environnement est lié au problème de l'économie. Nous devons donc développer l'économie locale, nationaliser les éoliennes, veiller à l'étiquetage de la nourriture biologique et augmenter le commerce équitable.

Q. L. : Quelles mesures concrètes entend prendre Québec solidaire pour faire face à la crise financière ?

M. C. : Le système capitaliste ne fonctionne pas. Il faut éviter les fuites de richesse telles que l'évasion fiscale. Nous proposons aussi d'augmenter l'impôt sur les grandes compagnies. Nous devons relancer l'économie en investissant dans les pensions publiques. La proposition de Québec solidaire est donc d'obliger l'investissement des pensions dans le système public. Nous pourrions utiliser ces économies pour investir dans le développement de l'économie locale, qui n'est pas dépendante du marché. Enfin, nous devons limiter le salaire des gestionnaires d'entreprises.

Q. L. : En terminant, quels engagements comptez-vous prendre dans votre circonscription ?

M. C. : Je compte lutter contre la pauvreté, entreprendre une refonte du système de prêts et bourses et veiller au contrôle des loyers afin d'améliorer la qualité des logements. Les étudiants doivent voter pour Québec solidaire parce que nous sommes le seul parti qui les appuie. Nous respectons le droit à l'éducation comme les droits de la personne. Pour nous, les étudiants, c'est notre futur, il faut leur faire attention. Il n'y a pas assez de place pour les jeunes en politique et dans la vie en général.

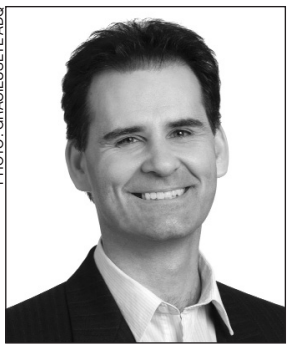


PHOTO : GRACIEUSETÉ ADQ

Christian Collard
Action démocratique du Québec

Le CHUM à Outremont, rien de moins. Voilà ce que propose Christian Collard, candidat pour l'Action démocratique du Québec (ADQ) dans Outremont. Infirmier de profession, il place les enjeux entourant le système de santé québécois au cœur de ses préoccupations.

Olivier LANIEL

Quartier Libre : Comment croyez-vous pouvoir attirer plus d'étudiants en médecine dans les universités ? Et comment les garder au Québec à la fin de leurs études ?

Christian Collard : Il faut plus de justice. M^me^ Marois [du Parti québécois] a restreint le nombre d'étudiants en médecine quand son parti était au pouvoir. Il faut donc une meilleure accessibilité aux études en médecine. Le contingentement actuel n'a pas sa raison d'être.

Q. L. : Que compte faire l'ADQ pour remédier au problème du sous-financement des universités au Québec ?

C. C. : Il faut libérer les universités du carcan étatique dans lequel elles se trouvent. Un dégel progressif des frais de scolarité est donc à prévoir. Je reconnais que plusieurs étudiants sont pauvres et endettés et c'est pour cette raison que le dégel doit se faire de façon progressive. Cela dit, on doit redonner plus de liberté aux universités.

Q. L. : Quelles sont les politiques mises de l'avant par votre parti en matière d'environnement ?

C. C. : Nos pancartes électorales sont entièrement recyclables. Nul doute que l'environnement et l'économie sont liés. D'ailleurs, nous avons tenu un congrès sur l'environnement durant deux jours en 2007. Vous pouvez consulter les conclusions de ce congrès sur notre site Internet.

Q. L. : Quelles mesures concrètes entend prendre l'ADQ pour faire face à la crise financière ?

C. C. : Ce n'est pas tout à fait mon domaine, mais il est sûr que la santé et l'école font partie de l'économie. L'ADQ a été le premier parti à déposer son cadre financier. Ça fait un an qu'on en parle de notre côté. Une mesure concrète que notre parti propose est la privatisation partielle d'Hydro-Québec, qui générerait des millions qu'on pourrait réinjecter dans la dette.

Q. L. : En terminant, quels engagements comptez-vous prendre dans votre circonscription ?

C. C. : Je m'engage à ce que le CHUM vienne à Outremont. La santé demeure l'enjeu le plus important pour moi qui suis infirmier, surtout après tous les retards du site de l'hôpital Saint-Luc. Je suis déçu de voir les décisions prises par les gestionnaires des hôpitaux, qui ne consultent pas toujours les autres professionnels [médecins, infirmiers].

Enfin, les étudiants devraient voter pour l'ADQ parce que le parti a mis ses plans financiers à la vue de tout le monde. Les étudiants comprennent qu'il ne faut pas se faire manipuler par les médias. Surtout après 30 ans de monopole entre le PQ et le PLQ. J'ai un conseil pour les étudiants le jour du vote : agissez avec votre tête !

PHOTO : GRACIEUSETÉ PQ

Sophie Fréchette
Parti québécois

Ancienne étudiante de l'UdeM en communication, Sophie Fréchette garde les pieds ancrés dans l'arrondissement d'Outremont. Après s'être impliquée au sein du Bloc québécois lors de la dernière campagne électorale, elle fait maintenant le saut en politique provinciale, en tant que candidate.

Marc-André LABONTÉ

Quartier Libre : Comment croyez-vous pouvoir attirer plus d'étudiants en médecine dans les universités ? Et comment les garder au Québec à la fin de leurs études ?

Sophie Fréchette : Je crois que la reconnaissance des acquis est extrêmement importante. Les étudiants étrangers sont de véritables mines d'or de connaissances. En ce qui concerne les étudiants québécois, le Parti québécois dispose de plusieurs incitatifs : réformer l'aide financière pour l'indexer au coût de la vie, abolir la clause de contribution parentale et investir dans l'enseignement supérieur en sont quelques exemples.

Q. L. : Que compte faire le Parti québécois pour remédier au problème du sous-financement des universités au Québec ?

S. F. : Le gouvernement doit financer davantage les institutions. Le Parti québécois s'engage, lors d'un premier mandat, à investir 400 M $ dans l'éducation postsecondaire. Pour la première année de ce mandat, il y aurait un gel des frais de scolarité jusqu'à la tenue d'un sommet sur l'éducation où les étudiants feraient valoir leurs besoins et leurs opinions.

Q. L. : Quelles sont les politiques mises de l'avant par votre parti en matière d'environnement ?

SUITE EN PAGE SUIVANTE

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 11

ÉLECTIONS PROVINCIALES

SUITE

S. F. : Nous allons adopter un nouveau règlement sur la qualité de l'air, puisque l'ancien remonte à 1979. En 2002, Jean Charest a abandonné une politique sur l'eau que nous comptons renouveler. Un moratoire sur l'importation de l'eau embouteillée serait aussi mis en place. Le Parti québécois promet aussi de mettre l'accent sur le développement du transport collectif et de hausser l'utilisation de ce dernier de 16 %. C'est deux fois plus que ce qu'ont annoncé les libéraux.

Q. L. : Quelles mesures concrètes entend prendre le Parti québécois pour faire face à la crise financière ?

S. F. : Il va falloir bonifier les programmes de formation de la main-d'œuvre pour sécuriser les emplois ou réorienter nos entreprises. Le Parti québécois va offrir un crédit d'impôt aux familles de la classe moyenne pour les aider à rembourser leur hypothèque. Un versement exceptionnel de 200 $ pour les consommateurs à faible revenu est aussi prévu.

Q. L. : En terminant, quels engagements comptez-vous prendre dans votre circonscription et pour quelle raison les étudiants devraient voter pour vous ?

S. F. : On entend souvent dire qu'Outremont est un milieu riche et aisé. C'est une demi-vérité. Il y a encore beaucoup à faire pour aider les gens de Côte-des-Neiges. Il faut construire davantage de logements sociaux et offrir plus de places en garderie. Après tout, les étudiants sont, pour la plupart, de futurs parents.

En ce qui concerne le vote, ce qui prime avant tout, c'est que les étudiants aillent voter, peu importe pour qui. Le Parti québécois reste souverainiste et entretient un projet qui lui est unique. En tant qu'ex de l'UdeM, je me sens encore près des étudiants et je trouve qu'ils doivent se faire entendre. Avec le sommet de l'éducation du Parti québécois, ils auront cette chance.

PHOTO : GRACIEUSETÉ PARTI VERT DU QUÉBEC

Parti vert du Québec

Maxime Simard

Parti vert du Québec

Il parle d'énergie propre, de fiscalité verte et de transport à vélo. Maxime Simard, candidat du Parti vert du Québec (PVQ) dans la circonscription d'Outremont, propose un virage environnemental pour remédier aux problèmes du système actuel.

Charles LECAVALIER

Quartier Libre : Comment croyez-vous pouvoir attirer plus d'étudiants en médecine dans les universités ? Et comment les garder au Québec à la fin de leurs études ?

Maxime Simard : Bien entendu, il faut un meilleur système de prêts et bourses, parce que ces études sont très difficiles et coûteuses. Mais le problème du système de santé n'est pas celui que l'on imagine. C'est au niveau de l'efficacité qu'il faut travailler. Comment se fait-il que le système de santé soit si peu informatisé alors que l'on peut payer nos impôts de cette façon depuis belle lurette ? Une meilleure distribution des ressources, telle que celle envisagée par le Parti vert du Québec, va réduire cette pénurie de main-d'œuvre dans le réseau.

Q. L. : Que compte faire le Parti vert du Québec pour remédier au problème du sous-financement des universités au Québec ?

M. S. : Le problème du sous-financement de l'éducation supérieure est un problème très grave et nous le reconnaissons. Nous ne nous opposons pas à une indexation des charges déjà imposées aux étudiants, mais il faut mettre un frein aux frais afférents. L'accessibilité aux études est un enjeu important au PVQ et c'est le gouvernement qui doit trouver les fonds nécessaires. C'est pourquoi le PVQ propose une fiscalité verte !

Q. L. : Quelles sont les politiques mises de l'avant par votre parti en matière d'environnement ?

M. S. : La fiscalité verte, c'est lutter pour l'environnement de façon intelligente. Punissons les industries polluantes et créditons celles qui ne le sont pas. Il s'agit de récompenser l'efficacité et de punir le gaspillage. Ne l'oublions pas, le pire ennemi de l'environnement, c'est le gaspillage. L'énergie éolienne, c'est l'avenir et ça commence maintenant. Pour le même montant que l'on s'apprête à investir dans le barrage de la Romaine, on pourrait obtenir le double d'électricité dans l'éolien.

Q. L : Quelles mesures concrètes entend prendre le Parti vert du Québec pour faire face à la crise financière ?

M. S. : La solution des vieux partis, c'est d'investir dans le béton, mais c'est un cul-de-sac. Devenons une superpuissance de l'énergie propre. Si le gouvernement doit investir pour créer de l'emploi et stimuler l'économie, c'est clairement dans le développement de ce type d'énergie. En plus, la vente de celle-ci à l'étranger va remplir les coffres de l'État. C'est un investissement, pas une dépense.

Q. L. : En terminant, pourquoi les étudiants d'Outremont devraient-ils voter pour vous ?

M. S. : Faites-le si nos projets vous touchent. Dans la circonscription d'Outremont, j'ai pour projet de décontaminer la gare de triage. C'est inadmissible que l'une des plus grande surface inexploitée de l'île soit, encore aujourd'hui, inexploitable. Je promets aussi de mettre en place les infrastructures pour permettre aux étudiants d'aller à l'école en vélo. Présentement, c'est très difficile d'y parvenir.

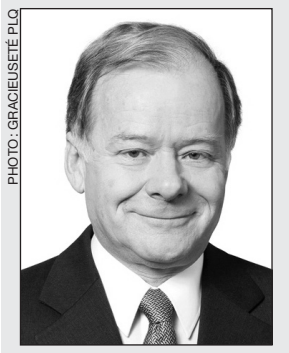


PHOTO : GRACIEUSETÉ PLQ

PLQ

Raymond Bachand

Parti libéral du Québec

Candidat sortant dans Outremont, Raymond Bachand, du Parti libéral du Québec, est l'actuel ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation. Dans la politique depuis plus de 30 ans, il rappelle les investissements massifs mis de l'avant par son parti et leurs effets sur le développement du Québec.

Aryanne BESNER QUINTAL

Quartier Libre : Comment croyez-vous pouvoir attirer plus d'étudiants en médecine dans les universités ? Et comment les garder au Québec à la fin de leurs études ?

Raymond Bachand : Concrètement, le Parti libéral a ouvert deux nouvelles facultés de médecine, une à Trois-Rivières et l'autre à Chicoutimi. Nous avons aussi mis en place des mesures afin que tout étudiant étranger qui décroche un diplôme, que ce soit au niveau technique, collégial ou universitaire, obtienne un certificat de sélection pour l'inciter à s'établir au Québec, à la fin de ses études. À long terme, pour conserver les médecins dans la province, c'est évident que ce sont les conditions de travail qui comptent. Le Parti libéral travaille à l'amélioration de ces conditions.

Q. L. : Que compte faire le Parti libéral pour remédier au problème du sous-financement des universités au Québec ?

R. B. : En 2007, nous nous sommes engagés à injecter 1 milliard sur cinq ans dans les universités et les collèges du Québec. Tout l'argent que le Parti libéral a reçu du gouvernement fédéral, soit 240 millions, nous l'avons mis dans l'éducation. Notre parti a aussi procédé à l'embauche massive de professeurs dans les universités en régions, dans le domaine de l'éducation, de l'environnement et de la santé.

Q. L. : Quelles sont les politiques mises de l'avant par votre parti en matière d'environnement ?

R. B. : Notre parti veille au respect du protocole de Kyoto. Nous aidons les entreprises qui ont des projets pilotes pour diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre, à les mettre en place. Nous croyons aussi que les secteurs de l'environnement et de l'économie sont liés. Il faut appuyer les quelque 1 000 entreprises qui œuvrent en environnement dans la province, tout en continuant de développer le secteur, afin que le Québec puisse acquérir une expertise en matière de développement environnemental.

Q. L. : Quelles mesures concrètes entend prendre le Parti libéral du Québec pour faire face à la crise financière ?

R. B. : Le Parti libéral compte mettre en place trois mesures. Pour créer de l'emploi, nous prévoyons investir 41 milliards dans les infrastructures sur cinq ans. Ensuite, nous allons investir 1 milliard pour attirer les investissements étrangers et générer des emplois. Enfin, nous allons injecter 1 milliard de plus à Investissement Québec pour lui permettre d'accorder des prêts à des entreprises.

Q. L. : En terminant, quels engagements comptez-vous prendre dans votre circonscription ?

R. B. : Fondamentalement, l'enjeu, c'est le développement de l'Université de Montréal. Son avenir passe par la planification d'un deuxième campus qui serait situé à la gare de triage. Nous voulons également construire un terrain de soccer sur le réservoir Bellingham, situé près du CEPSUM. Le terrain serait utilisé à la fois par la Ville et par l'Université.

En terminant, j'encourage les étudiants de l'Université de Montréal à aller voter et à penser, le jour du vote, au parti qui, selon eux, possède la meilleure équipe pour traverser la tempête économique.

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 12

S'ARRANGER POUR S'AIMER

Le sujet du mariage arrangé dérange. Si cette réalité existe bel et bien au Canada, le sujet n'en demeure pas moins tabou. Deux femmes s'étant mariées par obligation, Ghazala Munawar et Homa Ludin, ont néanmoins accepté de se confier à *Quartier Libre*.

Hubert RIOUX

Ghazala Munawar et Homa Ludin sont toutes deux intervenantes au Centre communautaire des femmes sud asiatique. Ayant été unies à un homme choisi par leurs parents, elles affirment bien vivre dans ce type de mariage.

Originaire de la province du Penjab au Pakistan, Ghazala Munawar a complété des études à la maîtrise en psychologie dans son pays natal avant d'être promise en mariage : *« Dès mon dernier examen complété, mes parents m'ont annoncé qu'ils avaient donné ma main à un homme que je ne connaissais pas. Comme le respect de mes parents était très important pour moi à l'époque, j'ai accepté. »* Pour elle, tout s'est déroulé très vite : *« La première fois que je l'ai rencontré, nous nous sommes fiancés. Après treize jours, nous étions mariés. J'ai épousé un homme bon, nous avons eu trois fils ensemble. »*

Lorsqu'on lui parle des défis qu'a représenté sa relation, Mme Munawar confie que son couple est venu à bout de plus grandes épreuves. *« Nous sommes au Canada depuis 1996. La situation précaire causée par notre statut d'immigrants a été beaucoup plus difficile à surmonter que d'apprendre à se connaître et à s'aimer »*, affirme-t-elle.

PHOTO : JOËL LEMAY

Dans son plus récent film, *Heaven on Earth*, la réalisatrice Deepa Mehta traite de l'isolement auquel sont confrontées les femmes immigrantes dont le mariage a été arrangé.

De son côté, Homa Ludin a quitté l'Afghanistan pour le Pakistan avec sa famille, à l'âge de cinq ans. En 1997, alors âgée de 16 ans, elle s'est fiancée à un homme de huit ans son aîné. *« Nos familles respectives se sont entendues pour nous unir. Mes parents avaient refusé de leur donner ma main deux ans auparavant, car j'étais trop jeune »*, confie Mme Ludin. Le couple s'est marié au Pakistan en 2002, trois ans après que Homa Ludin eut immigré au Canada avec ses parents. *« Mon mari s'est ensuite installé avec moi et nous avons eu deux filles »*, explique-t-elle.

REPENSER LA TRADITION

Depuis leur arrivée au pays, la vision des deux femmes sur le mariage arrangé a évolué. Toutes deux veulent donner à leurs enfants plus de latitude dans leur vie conjugale. D'autant plus que *« L'islam n'est pas contre le libre choix des femmes »*, affirme Mme Ludin.

Mme Munawar soutient pour sa part qu'*« au Pakistan, les choses ont également évolué. C'est beaucoup moins strict. Les parents sont plus réticents avant d'envoyer leurs filles marier un homme vivant en Occident »*. Néanmoins, elle affirme que son immersion ici l'a amenée à être plus ouverte sur ce type de pratique que le reste de son entourage : *« Quand je visite ma famille au Pakistan, elle est toujours étonnée de voir à quel point je réfléchis différemment. »*

La première fois que je l'ai rencontré, nous nous sommes fiancés. Après treize jours, nous étions mariés

Ghazala Munawar
Intervenante au Centre communautaire des femmes du sud asiatique.

UN CERTAIN MALAISE

Si les deux femmes ont accepté de parler ouvertement de leur union respective, il n'en est pas de même pour plusieurs organisations québécoises œuvrant auprès des femmes. Lorsque le sujet a été abordé au Conseil du statut de la femme du Québec, l'organisation a refusé d'exprimer une opinion, avançant n'avoir jamais produit d'étude sur le sujet. Même réaction à la Fédération des femmes du Québec, qui n'a émis aucun commentaire.

Pour expliquer une telle réticence de la part de ces organismes, Patrizia Vinci, organisatrice communautaire chez Femmes du monde, souligne que la question ne s'est jamais posée et que la réponse est risquée. *« C'est beaucoup plus complexe que de simplement demander si on est pour ou contre »*, affime Mme Vinci. Selon elle, les intervenantes manquent d'outils pour être en mesure de comprendre les pratiques matrimoniales des pays d'origine de leur clientèle.

Suzanne Caron, agente d'information au Centre de santé et de services sociaux de la Montagne, confirme elle aussi que, même si les unions planifiées sont une réalité à Montréal, le sujet est peu abordé. *« Le mariage arrangé passe sous silence, on se rend compte de son existence par la bande »*, affirme-t-elle.

Intervenante sociale au CLSC de Parc-Extension à Montréal, Tassia Gianakis abonde dans le même sens. Elle admet qu'il est rare que les couples parlent ouvertement de leur mariage s'il a été arrangé. *« Souvent, c'est en retraçant l'historique des gens que la nature de leur mariage ressort. Très peu de gens en parlent ouvertement »*, explique-t-elle. Mme Gianakis note qu'*« à force de négociations, certains couples s'en tirent bien »*.

BRISER L'ISOLEMENT

Dans son plus récent film, *Heaven on Earth*, la réalisatrice d'origine indienne, Deepa Mehta, traite du sujet. Le film met en scène Chand, une jeune Indienne ayant immigré au Canada pour marier l'homme choisi par sa famille, qui sombre dans la spirale de la violence conjugale. *« Je ne suis pas une avocate contre le mariage arrangé, la situation malheureuse de Chand est avant tout une conséquence de son isolement »*, affirme la réalisatrice.

Pour Deepa Mehta, au-delà du mariage arrangé, ce qui s'avère le plus difficile pour les femmes immigrantes vivant dans ce type d'union, c'est le regard que leur société d'accueil porte sur elles. Son film tente d'ailleurs d'illustrer avant tout l'exclusion que vivent les immigrantes, plutôt que de dénoncer le mariage arrangé. *« En fait, tous les personnages dans mon film sont des victimes de l'isolement social. Dans le processus d'immigration, ils ont tous perdu leur dignité »*, explique Mme Mehta.

Pour arriver à combattre ce sentiment de solitude, Mme Mehta croit que le Canada doit mieux prendre en charge les nouvelles arrivantes et trouver une façon adéquate de les rejoindre. *« Dans un monde idéal, chaque immigrante devrait recevoir, dès son passage aux douanes, de l'information pertinente sur sa nouvelle société, ses droits, ses recours et ce, dans sa langue maternelle »*, affirme-t-elle.

Si le mariage arrangé est présent en Amérique du Nord, il concerne principalement des couples venus d'Asie ou du Moyen-Orient. En Inde, 95 % des mariages seraient arrangés selon une étude publiée par Amnistie Internationale en mai 2007. Il n'existe pas, au Québec comme au Canada, de données sur le nombre de couples vivant dans ce type d'union.

Faculté de l'éducation permanente
La faculté d'évoluer

L'anglais, un plus !

+ English Conversation
+ Writing Workshop
+ Reading and Writing
+ Business Writing
+ Business English : Oral Communication
+ Scientific and Technical Writing

A+

Hiver 2009

TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE
Date limite d'inscription : le 2 décembre
Téléphonez ou consultez le site web pour savoir quels documents sont requis lors de l'inscription.

514 343.6090 + 1 800 363.8876

www.fep.umontreal.ca/anglais

Université de Montréal

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 13

Le régime méditerranéen en voie de disparition

LA GRÈCE PÈSE LOURD DANS LA BALANCE

« *Trop gras, trop sucré, trop salé.* » C'est en ces termes que l'économiste Josef Schmidhuber décrit le régime contemporain des Grecs. Alors que la malbouffe remplace peu à peu les stands de poissons, d'huile d'olive et de fruits frais partout en Grèce, le régime méditerranéen perd du terrain. Si bien qu'aujourd'hui, la population hellénique affiche le plus haut taux d'obésité du pourtour de la Méditerranée.

Mélanie MARQUIS

PHOTO : JOEY ROZIER

En Grèce, le régime méditéranéen fait place, entres autres, aux gyros servis dans les établissements de restauration rapide.

Le régime méditerranéen, reconnu pour ses pâtes fraîches, son poisson frais, ses fruits et légumes abondants et son huile d'olive, est aujourd'hui « *dans un état moribond.* » C'est ce que révèle le rapport de l'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), publié en 2008. Le rapport indique en effet que « *La Grèce est le pays membre de l'Union européenne avec la plus forte prévalence de surpoids et d'obésité* », des problèmes qui toucheraient 75 % de la population. Et alors que les tours de tailles de la plupart des Méditerranéens ont augmenté depuis 45 ans, c'est tout de même à la Grèce que revient le titre de championne des kilos excédentaires.

RÉGIME MÉDITERRANÉEN 101

Si l'abandon du régime méditerranéen représente une perte de tradition pour la Grèce, ce qui préoccupe le plus la FAO à l'heure actuelle, c'est le pourcentage élevé des garçons de douze ans affichant un surpoids. En vingt ans, soit de 1982 à 2002, le taux de surpoids et d'obésité des jeunes garçons a triplé et il ne cesse de grimper depuis. Pour contrer ce problème, le gouvernement hellénique a mis en place des programmes nutritionnels préventifs destinés à la jeunesse.

La diète méditerranéenne fait référence aux rituels et aux célébrations qui s'organisent autour des repas

Maria Levanti
Conseillère de l'ambassadeur de la délégation permanente de la Grèce auprès de l'UNESCO

Dans les écoles, on inculque aux jeunes Grecs les préceptes du régime en faisant la promotion de ses avantages sur le bien-être. En plus de dispenser ces leçons, des spécialistes en nutrition pèsent chaque élève et chiffrent leur taux de cholestérol. « *Au lieu de comparer les résultats scolaires de leurs enfants, les mères parlent de leur taux de cholestérol entre elles* », fait remarquer Stella Kazazako, mère d'un jeune garçon de neuf ans. L'évaluation de l'impact de ces programmes demeure prématurée compte tenu de leur récence.

UN RÉGIME AU PATRIMOINE CULTUREL DE L'HUMANITÉ ?

Les efforts du gouvernement hellénique transcendent le cadre national. En août 2008, la Grèce, secondée par l'Italie, l'Espagne et le Maroc, déposait une motion visant à inscrire le régime méditerranéen sur la liste du patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'UNESCO. « *Il n'y a pas de catégorie à l'UNESCO pour la gastronomie* », a tranché Chérif Khaznadar, président de l'Assemblée générale des États membres de la convention pour la sauvegarde du PCI de l'UNESCO.

Maria Levanti est conseillère de l'ambassadeur de la délégation permanente de la Grèce auprès de l'UNESCO. À la boutade de M. Khaznadar, elle répond catégoriquement : « *La candidature n'a rien à voir avec la gastronomie* ». De son bureau parisien, elle explique que la requête vise à sauvegarder un mode de vie et non des spécialités culinaires. « *La diète méditerranéenne fait référence aux rituels et aux célébrations qui s'organisent autour des repas, qui eux sont concoctés à partir des aliments issus de la terre nourricière* », précise-t-elle.

PLUS QUE DES SOUVLAKIS ET DES GYROS

Au cours des vingt dernières années, plusieurs chaînes de restauration rapide ont émergé en Grèce. Depuis son adhésion à la Communauté économique européenne en 1981, la Grèce a connu une imposante croissance économique. Les salaires des familles se sont indexés à ceux des autres travailleurs européens et par conséquent, aujourd'hui les Grecs mangent plus souvent au restaurant.

Cette évolution, le Montréalais d'origine grecque, Nondas Baibos, l'a constatée : « *Quand je suis retourné en Grèce, il y avait des Starbucks partout ! Le vrai café grec, le* "Elleniko kafé"*, on n'en voit presque plus.* »

Des souvlakis, des gyros ? C'est aussi traditionnel que le sont les frites et les hot-dogs pour la gastronomie québécoise !

Nondas Baibos
Propriétaire d'un restaurant grec à Montréal

M. Baibos, propriétaire du restaurant Orexi, qui a pignon sur la rue Bernard à Montréal, ne discute pas feta ou huile d'olive quand vient le temps de vanter les spécialités de sa cuisine. Ses arguments rejoignent ceux de Maria Levanti : le régime alimentaire méditerranéen est avant tout un mode de vie. « *Prendre un café, au fond, c'est une diète méditerranéenne ! L'important, c'est de prendre le temps de se rassembler pour savourer un bon repas* », soutient-il.

M. Baibos grimace en songeant à tous ces restaurants grecs de Montréal qui servent de la malbouffe tout en s'affichant comme porte-étendards de la gastronomie grecque. « *Des souvlakis, des gyros ? C'est aussi traditionnel que le sont les frites et les hot-dogs pour la gastronomie québécoise !* », lance-t-il. L'influence occidentale, selon lui, est la grande responsable de la prolifération de surcharge pondérale qui sévit dans le pays de ses aïeux.

En attendant le retour de la tradition, la délégation grecque se croise les doigts quant à la décision de l'Assemblée générale des États membres. « *Nous avons présenté le dossier dans les délais au comité intergouvernemental du PCI de l'UNESCO* », souligne Maria Levanti. La décision devrait être rendue cet hiver.

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 14

La succession du Dalaï-lama

LA FIN D'UN RÈGNE ?

Au cœur du conflit entre la Chine et le Tibet, un problème de taille se profile : depuis un an, les problèmes de santé du Dalaï-lama se multiplient et ses apparitions publiques se font de moins en moins fréquentes. Et alors que les spéculations se font nombreuses quant à la nomination du prochain chef politique et spirituel du Tibet, les plus sceptiques se demandent s'il y aura vraiment un prochain Dalaï-lama.

Ilan DEHÉ
en collaboration avec Céleste SNEDIKER

À 73 ans, le Dalaï-lama commence à ressentir les effets de son mode de vie « présidentiel ». Après avoir été admis, fin août, dans un hôpital de Mumbai (Bombay), en Inde pour cause de fatigue et de gêne abdominale, le chef spirituel bouddhiste a de nouveau été admis dans un hôpital de New Dehli, le 10 octobre dernier, afin d'être opéré pour des calculs à la vessie. Ces problèmes de santé, quoique mineurs selon les médecins, font ressortir l'épineuse question de la succession du Dalaï-lama.

Tenzin Gyasto, l'actuel Dalaï-lama, a pris ses fonctions en 1950 à l'âge de 15 ans. La tradition bouddhiste veut que, lorsque le chef meurt, son âme se réincarne dans un autre corps. Le processus dure plusieurs années **[voir encadré]**. Or, si l'actuel Dalaï-lama meurt avant que le conflit opposant la Chine et le Tibet ne soit réglé, il y aura vacance du pouvoir politique au moment où le Tibet en a le plus besoin.

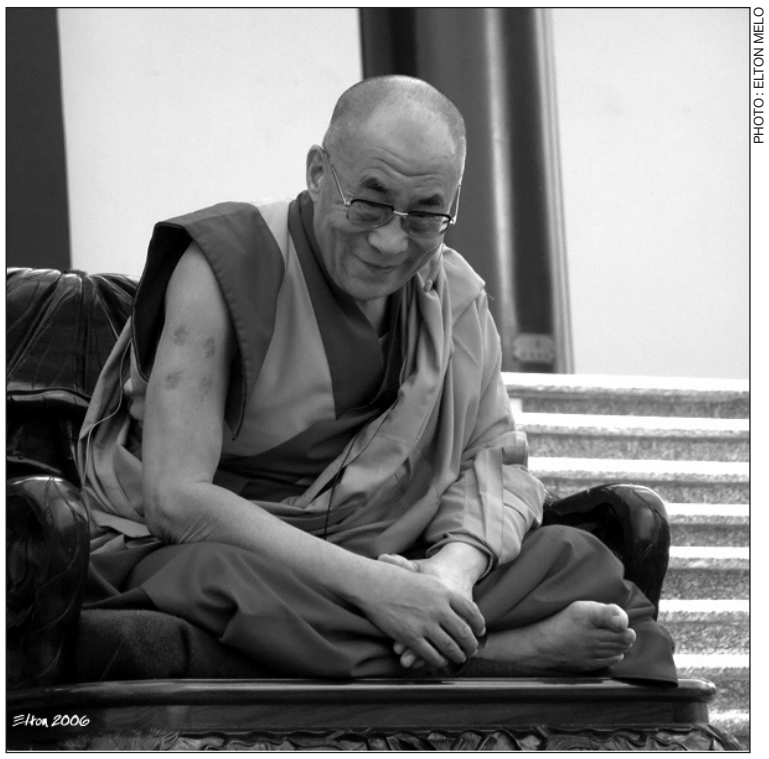


PHOTO : ELTON MELO

Le Dalaï-lama est le chef politique et spirituel du Tibet depuis plus de 58 ans. De plus en plus, il songe à nommer lui-même son successeur.

UNE NOMINATION CHINOISE ?

Après la mort du Dalaï-lama, Lara Braitstein, professeure à la Faculté d'études religieuses et spécialiste du bouddhisme indo-tibétain à l'Université McGill, n'écarte pas la possibilité ultime d'*« une guerre armée entre le Tibet et la Chine »* concernant la reconnaissance du nouveau chef. Par ailleurs, le Dalaï-lama lui-même est certain qu'à sa mort, *« la Chine nommera quelqu'un d'autre »*, une éventualité qu'il refuse catégoriquement puisqu'une nomination chinoise permettrait à la Chine d'avoir un contrôle sur le pouvoir politique du Tibet.

Cet été, en Inde, le Dalaï-lama a expliqué que s'il devait mourir *« alors qu'*[il est] *toujours réfugié, logiquement,* [sa] *réincarnation se ferait en dehors du Tibet. »* À ce propos, Lara Braitstein assure que le successeur pourrait bien naître en dehors du Tibet, mais il sera d'origine tibétaine. *« Il pourrait très bien être canadien »*, mentionne-t-elle.

PLAN B : LA DÉSIGNATION ARBITRAIRE D'UN SUCCESSEUR

Dans l'impossibilité de suivre le processus traditionnel, un autre scénario a été envisagé cet été en Inde par le Dalaï-lama : *« La désignation d'un successeur par moi-même »*. Selon Mme Braitstein, *« c'est pure spéculation, mais le karmapa* [moine proche du Dalaï-lama] *est un candidat sérieux »*.

Âgé d'une vingtaine d'années, Orgyen Thinley vit et apprend aux côtés du Dalaï-lama, à Dharamsala, siège du gouvernement tibétain en exil, dans le nord de l'Inde. *« À l'instar de son maître, il est bon orateur, charismatique et intelligent »*, explique Mme Braitstein. *« Il peut prendre le pouvoir avec la bénédiction du Dalaï-lama »*, poursuit-elle.

Certains croient qu'un nouvel interlocuteur au cœur du conflit sino-tibétain pourrait bien accélérer le processus de négociation entre les deux pays et permettre un consensus. Lara Braitstein insiste : *« Il existe une vieille relation entre le Dalaï-lama actuel et le gouvernement chinois. Un nouveau chef pourrait faire des progrès car il aura moins le sentiment de céder quelque chose. »*

DES OPINIONS MITIGÉES

Le 15 novembre dernier, lors d'une conférence de Matthieu Ricard, moine tibétain et porte-parole du Dalaï-lama en France, Lucie, une sympathisante bouddhiste montréalaise, déclarait avoir peu d'espoir de voir un nouveau chef tibétain être élu prochainement. *« Après la mort du Dalaï-lama, la Chine dominera complètement* [le Tibet] *aussi bien sur le plan religieux que politique »*, affirme-t-elle.

Pour sa part, Guillaume, un Québécois ayant adopté la religion bouddhiste, dit garder espoir : *« Nous savons que le Dalaï-lama a fait, fait et fera toujours au mieux pour nous. Alors je pense qu'il faut avoir confiance et suivre le chemin qu'il nous montrera. Il ne choisit jamais à la légère »*.

De son côté, Marc, un sympathisant de la philosophie bouddhiste, apporte un point de vue plus rationnel : *« Je pense que si le Tibet veut se sauver* [de l'emprise politique de la Chine], *il faut abandonner le mysticisme de la réincarnation du Dalaï-lama. Il faut distinguer un pouvoir politique et un pouvoir religieux pour se battre sur le même terrain »*.

Une visite du Dalaï-lama à Montréal est prévue pour octobre 2009. Il est possible que, d'ici à cette rencontre, le chef spirituel du Tibet ait désigné officiellement son successeur.

La succession traditionnelle du Dalaï-lama :

Le processus traditionnel veut qu'après la mort du Dalaï-lama, son âme se réincarne. Débute alors une longue et minutieuse recherche de sa nouvelle incarnation, emplie de rites et coutumes. Une équipe de moines se réunit d'abord pour méditer. Ils se rendent ensuite dans le village indiqué par leur méditation afin d'y rencontrer des enfants âgés d'environ trois ans, qui sont de potentiels porteurs de l'âme réincarnée du Dalaï-lama.

Pour reconnaître le successeur, les moines présentent à chaque enfant des objets, dont certains ont appartenu au précédent Dalaï-lama. À tour de rôle, les enfants sont appelés à choisir des objets. L'enfant qui ne choisira que les originaux sera alors désigné comme le porteur de l'âme réincarnée du Dalaï-lama. Les moines le prendront en charge et l'éduqueront jusqu'à l'âge de sa majorité. Il sera ensuite apte à assumer le rôle de chef politique et spirituel du Tibet.

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 15

L'avenir des minorités ethniques

OBAMA : UN SYMBOLE AVANT TOUT

Un vent d'espoir souffle sur les minorités ethniques du monde entier. Le 4 novembre dernier, Barack Obama est entré dans l'histoire en devenant le premier président afro-américain des États-Unis. Toutefois, même si les nouveaux arrivants espèrent grandement voir ce geste symbolique se répéter, il est peu probable que d'autres pays, tel que le Canada, emboîtent le pas.

Bérengère GUY

Au lendemain de la victoire de Barack Obama, le monde entier n'avait pas de mots assez forts pour qualifier le triomphe du candidat démocrate. Partout, son succès a été largement sublimé par son appartenance à une minorité ethnique.

Coïncidence ou non, ailleurs dans le monde, deux autres personnalités issues de l'immigration ont, elles aussi, récemment été élues ou nommées dans des postes politiques. En Allemagne, Cem Ozdemir, un député européen d'origine turque, a été élu, le 15 novembre dernier, à la tête du Parti vert. C'est une grande première. Jamais auparavant une personne d'origine étrangère n'avait pris les rênes d'un parti politique en Allemagne. Pour ses supporters, sa victoire se résumait en trois mots : *« Yes we Cem ! »*

PHOTO : TEXAS EAGLE

Barack Obama a gagné la Maison Blanche grâce à la mobilisation de certains groupes issus de minorités ethniques, au premier rang desquels on trouve la communauté afro-américaine, qui a voté à 95% en sa faveur.

Il serait erroné de conclure qu'il y aura des répercussions directes et immédiates au Canada ou au Québec

Pascale Dufour
Professeure de science politique à l'Université de Montréal.

En France, Pierre N'Gahane, d'origine camerounaise, a été nommé préfet des Alpes-de-Haute-Provence, le 12 novembre dernier. Il devenait ainsi le premier préfet noir de France. Vague Obama ? M. N'Gahane demeure sceptique. *« J'espère simplement que mon exemple donnera à des gens le sentiment qu'en y mettant du sien, en s'engageant dans la société et en faisant confiance à l'ascenseur social, on peut y arriver »*, a déclaré le nouvel élu dans une entrevue accordée au quotidien français *Le Figaro*.

En Europe, la presse n'a pas hésité à lier ces évènements à une *« Obamamania »*. Surtout que, à l'aube de l'élection du 4 novembre, divers mouvements pour les droits des noirs avaient demandé au président Nicolas Sarkozy d'œuvrer à une meilleure représentation des minorités au sein de la haute administration.

DES MONDES DIFFÉRENTS

Toutefois, pour les spécialistes, l'impact de la victoire de M. Obama doit être relativisé. *« Il serait erroné de conclure qu'il y aura des répercussions directes et immédiates en faveur des minorités ethniques dans le monde, au Canada ou au Québec »*, explique Pascale Dufour, professeure au Département de science politique de l'Université de Montréal. Interrogée sur le lien entre la victoire de M. Obama et la nomination de M. N'Gahane, Mme Dufour n'est pas convaincue : *« Bien sûr, cela engage des mesures d'encouragement, mais je ne pense pas que l'on puisse transférer la victoire de M. Obama à cette nomination. »* La professeure rappelle que *« l'enthousiasme du monde se focalise surtout sur l'élection en tant que telle, sur l'homme charismatique qu'est M. Obama et sur la fin de l'ère Bush »*.

Marc Desnoyers, chercheur de l'Observatoire sur les États-Unis à l'UQAM, est du même avis : *« Il ne faut pas s'attendre à aucune répercussion des élections provinciales. Il n'y a aucune commune mesure entre les États-Unis et le Canada. À tous points de vue, les deux pays se distinguent »*. Selon lui, les pays se différencient d'abord sur le plan historique : *« Barack Obama est issu d'une minorité ethnique qui descend directement des esclaves noirs africains, alors que les noirs d'ici sont issus d'une immigration antillaise »*. En effet, d'après Statistiques Canada, l'immigration en provenance de l'Afrique est restée très marginale au Canada avant les années 1960, alors que celle des États-Unis remonte au temps de l'esclavage.

De plus, la proportion de minorités ethniques est très différente entre les deux pays. *« Ce ne sont pas du tout les mêmes références. Aux États-Unis, les noirs représentent près de 15 % de la population, c'est largement plus qu'au Québec »*, rappelle M. Desnoyers. À ce sujet, le recensement effectué en 2001 au Canada, estime qu'au Québec, les nouveaux arrivants en provenance du continent africain représenteraient moins de 1 % de la population.

Selon les spécialistes, l'élection de Barack Obama resterait donc symbolique avant tout, *« mais elle apporte néanmoins quelque chose de très positif »*, note M. Desnoyers. Plus que tout, cette élection symbolise l'expression du triomphe de la démocratie, apporté par un homme issu d'une minorité ethnique.

BRÈVES internationales

Hugo PRÉVOST

Une œuvre d'art payée avec des fonds humanitaires

Le projet de rénovation de la nouvelle salle du Conseil des droits de l'homme des Nations unies (ONU), à Genève, soulève la controverse en Espagne. En effet, pour financer le projet de 22 millions de dollars canadiens, le ministère espagnol des Affaires étrangères a avoué avoir débloqué, entre autres, un montant de 730 000 dollars qui, à l'origine, était destiné à l'aide humanitaire en Afrique.

Un député de l'opposition espagnole, Gonzalo Robles, a sauté sur l'occasion pour dénoncer ce qu'il qualifie *« d'utilisation immorale de* [cet argent] ». M. Robles entend aussi vérifier le fondement légal de ce geste. De son côté, l'ambassadeur espagnol à l'ONU, Javier Garrigues, a affirmé que *« financer le quartier général des droits de l'homme revient à financer l'aide au développement »*.

Les coûts élevés des rénovations s'expliquent notamment par les frais exigés par l'artiste abstrait Miquel Barcelo, qui a été choisi pour décorer le dôme de 1 500 mètres carrés de la salle du Conseil. L'œuvre a été dévoilée la semaine dernière par le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, en compagnie du premier ministre d'Espagne, José Luis Zapatero et du couple royal espagnol.

Times (Royaume-Uni)

La Corée du nord ferme un peu plus sa frontière avec la Corée du sud

Les forces armées nord-coréennes fermeront totalement la frontière entre les deux Corées d'ici un mois, a annoncé l'agence de nouvelles nord-coréenne *Korean Central News Agency* (KNCA), au début de novembre.

Le geste survient quelques mois après que les Sud-coréens aient élu un nouveau président, Lee Myung-bak. Le politicien conservateur s'était fait porter au pouvoir le 19 décembre 2007, en garantissant qu'il allait durcir le ton envers le voisin communiste.

Le rapport de l'agence KCNA spécifie que l'armée nord-coréenne accuse le gouvernement sud-coréen de ne pas respecter les deux ententes conjointes signées en 2000 et 2007 par les chefs d'États. Ces ententes visaient à assouplir les contrôles frontaliers en prévision d'une éventuelle réunification des deux nations. Les deux Corées observent toujours une trêve depuis la fin des hostilités de la guerre de Corée, en 1953.

China Daily (Chine)
et *Korean Central News Agency* (Corée du Nord)

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 16

Université d'Ottawa

Le processus **créatif** que suivent les artistes pour réaliser une œuvre ou composer une pièce musicale est impressionnant. Est-ce le résultat d'une inspiration soudaine **ou** d'une approche **systématique**?

Ça part d'**ici**.

uOttawa | chercheasavoir.ca

Prix UE-Canada pour jeunes journalistes

Nous invitons les étudiants à s'inscrire avant le 30 janvier 2009

EU-Canada Young Journalist Award
EU-CAN YJA

Gagnez un voyage en Europe!

Pour de plus amples renseignements sur le Prix pour jeunes journalistes
composer le (613) 238-6464, info@uecanpjj.ca, www.uecanpjj.ca

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 17

Rencontre avec Mononc'Serge et un membre d'Anonymus

BIENVENUE CHEZ LES MORONS

Les textes provocateurs et de mauvais goût du chansonnier débridé rencontrent la musique diabolique des « métaleux » d'Anonymus pour un deuxième album, *Musique barbare*. Rencontre avec Mononc'Serge et Carlos Arayas, batteur d'Anonymus.

Julia HAURIO

Ses amis lui disent que ses pièces ne reflètent pas sa sensibilité. Mais si Mononc'Serge continue à écrire des chansons pour « les morons », c'est tout simplement parce qu'il aime ça. *« Ça me procure du plaisir. J'aurais l'impression d'être un imposteur en faisant des chansons plus sérieuses. Je préfère faire de bonnes tounes bièreuses que des mauvaises tounes pseudoprofondes »*, dit-il.

De son côté, Carlos Arayas raconte que : *« Lors de nos shows, tout le monde nous demandait : "quand est-ce que vous refaites un album avec Mononc' Serge ?" »*. Cette fois-ci Mononc' Serge avait envie de faire un album plus homogène musicalement, comparativement à son disque précédent, *Serge blanc d'Amérique*, qui incluait des pièces acoustiques, comme des pièces plus *trash*. Il avait également dans ses tiroirs plusieurs textes qu'il imaginait bien *« à la sauce Anonymus »*.

Mononc'Serge

PHOTOS : JULIA HAURIO

Carlos Arayas

Dans cet opus, Mononc'Serge n'attaque pas de personnalité en particulier (à part peut-être René Lévesque), comme il avait l'habitude de le faire avec des morceaux comme « Sébastien Benoît » ou « Môman Dion ». *« Ces tounes m'avaient un peu catalogué comme un tueur à gages »*, avoue-t-il. Par contre, dans des pièces comme « Pas pire » ou « Woodstock en Beauce », il se met dans la peau de personnages totalement abrutis. *« J'aime ça m'inspirer et reproduire le son des gars saouls qui me parlent dans les spectacles »*. Pour d'autres chansons, il incarne des personnages carrément méchants, comme dans « Un clown pour grand-papa » ou « Indigne ». On trouve également dans les textes de *Musique barbare* beaucoup d'autodérision : *« Je me moque de mon public et je me moque de mon propre travail avec la pièce "Toute le monde se crisse de Mononc'Serge". »*

MESSE SATANIQUE

D'après les deux musiciens, leurs spectacles sont plutôt énergiques, voire bordéliques. *« Ça remue en général pas mal à l'avant de la scène et la bière coule à flots »*, raconte Carlos Arayas.

Il y a également de la place pour l'imprévu dans leurs concerts. S'il n'y en a pas, Serge se dit même déçu : *« Pour moi, le meilleur moment de notre DVD,* la Pâques satanique*, c'est quand un moron vient caler une bière sur la scène et que ça dérape »*. Selon Carlos Arayas, Mononc'Serge est un spécialiste de l'imprévu. *« Cet été, dans un festival, il y a eu une panne d'électricité et Serge a gardé le contrôle de la foule en chantant ses textes* a capela *dans le noir complet*, raconte-t-il. *Une bête de Serge quoi ! »*

L'humour acide au dixième degré de Mononc'Serge semble bien compris par le public, car il n'a jamais été poursuivi pour ses textes vulgaires et salaces. *« Il y en a qui n'aiment pas ça. Je ne fais pas l'unanimité, mais c'est correct »*, dit Serge. Le dernier clip, « Pas pire », met en scène des gars dégueulasses qui draguent des filles qui nettoient des pare-brises avec leurs seins. *« Dans le fond c'est ce que l'on voit dans certains clips de hip-hop : les fesses et les seins des filles. Chez nous la sauce est plus brune, c'est plus crasseux »*, lancent les deux musiciens avant de lâcher des rires bien gras. Ces interprètes n'y sont pas allés avec le dos de la petite cuillère.

Mononc'Serge et Anonymus
sont en concert le 27 décembre
au Club Soda à Montréal
(Tagada Jones en première partie)

Mononc'Serge et Anonymus
Musique barbare

Mononc'Serge a toujours dressé un portrait cru de la société dans ses compositions. Ce Plume des temps modernes dépeint sans détour et avec humour les banalités de notre quotidien et de notre vedettariat médiatique. *Musique barbare* suit cette tendance et réaffirme une fois de plus la désinvolture si essentielle à l'œuvre de Mononc'Serge. Avec une voix agressive sur fond de guitares lourdes, Mononc frappe sur les banlieusards, les adeptes de Woodstock en Beauce et sur lui-même. Aux côtés d'Anonymus, cela ne peut que se concrétiser plus brutalement.

« Toujours plus haineux, débile et criard », Mononc'Serge est dans son élément et réussit à créer une symbiose plutôt efficace avec ses collaborateurs metalleux. Sans réinventer le style, il nous propose l'occasion d'un défoulement intense.

Si la première association avec Anonymus avait été une bonne occasion de revisiter de vieux succès, celle-ci tourne un peu en rond et allonge la sauce sans grand succès. Inutile de dire que les fans seront toujours aussi satisfaits.

(O. B.-M.)

Série librairies indépendantes

LA CAVERNE DE MICHEL LEFEBVRE

Sarrah OSAMA

Fouiller pour trouver la perle rare ou chercher un livre pour tomber sur un autre, tel est le défi proposé par la librairie Henri-Julien. Cette tanière ouvre ses portes aux amoureux de la lecture prêts à dépoussiérer un livre pour découvrir son titre, ou encore à traverser des piles de romans pour arriver à celui qu'ils cherchent.

Dans le quartier du Plateau Mont-Royal, où les bouquineries se sont longtemps multipliées à l'allure des pages d'un livre que l'on feuillette, cette librairie tient le fort au coin des rues Henri-Julien et Villeneuve depuis deux décennies. Le propriétaire, Michel Lefebvre, est un ancien professeur d'espagnol. Il a choisi ce quartier malgré la concurrence féroce entre les diverses bouquineries et les librairies du coin. Il prétend sortir du lot : *« Le livre neuf n'est pas intéressant. »* Selon lui, on trouve, dans les autres bouquineries, des ouvrages généraux : *« ceux que tout le monde lit »*. La librairie Henri-Julien, elle, se spécialise dans le livre ancien et la littérature érotique. Michel Lefebvre exhibe aussi avec beaucoup de fierté ses étagères de livres traitant du Moyen-Âge et sa sélection d'ouvrages de la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade. Il précise qu'il a des sections bien fournies en dictionnaires, en ouvrages philosophiques et en littérature russe.

UN FOUILLIS BIEN AGENCÉ

Quand on rentre dans ce terrier, il ne faut pas avoir peur de fouiller. M. Lefebvre explique : *« Cela décourage certaines personnes, même moi parfois. »* Les livres sont rangés pêle-mêle dans de grandes sections telles : philosophie, dictionnaires, romans, histoire et bien d'autres. Il faut cependant avoir l'œil affûté et être prêt à se laisser surprendre à l'intérieur de ces grandes catégories. Parmi les livres, on trouve des portraits collés sur les étagères, comme celui de Daniel Pennac dans les romans, ou encore une photographie de James Dean cachée derrière les ouvrages de cuisine. Une vieille chaise berçante trône dans une allée et invite les lecteurs à s'y asseoir pour feuilleter quelques ouvrages.

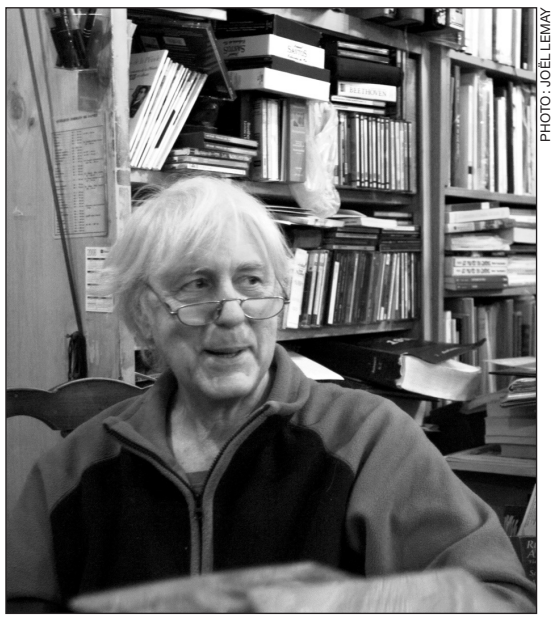


PHOTO : JOËL LEMAY

Depuis 20 ans, M. Lefebvre a vu passer des clients et des collectionneurs. Dans les années 1980, le Plateau était le *« quartier bohème et artistique »*, précise-t-il. De nos jours, les clients sont davantage *« des gens paumés et des étudiants »*. Le quartier se transforme, mais la caverne du libraire perdure. Un lieu réconfortant où l'on peut se transporter dans un autre monde pendant des heures.

Librairie Henri-Julien
4800, rue Henri-Julien

CONNAÎTRE SON LIBRAIRE : Michel Lefebvre

LECTURES FAVORITES :
Les romans policiers : des Américains Jonathan Kellerman et Michael Connelly aux Scandinaves Henning Mankell et Arnaldur Indridason

LECTURES DE JEUNESSE :
Les classiques grecs comme Homère, les classiques français comme Alexandre Dumas et Victor Hugo

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 18

LES MOTS EN COULISSE

Le rôle des auteurs dramatiques, souvent caché du public, est pour une fois mis à l'avant-scène. La conférence Théâtre à Lire permet à l'auteur et dramaturge québécois, Larry Tremblay, d'exposer au public sa vision de la création théâtrale.

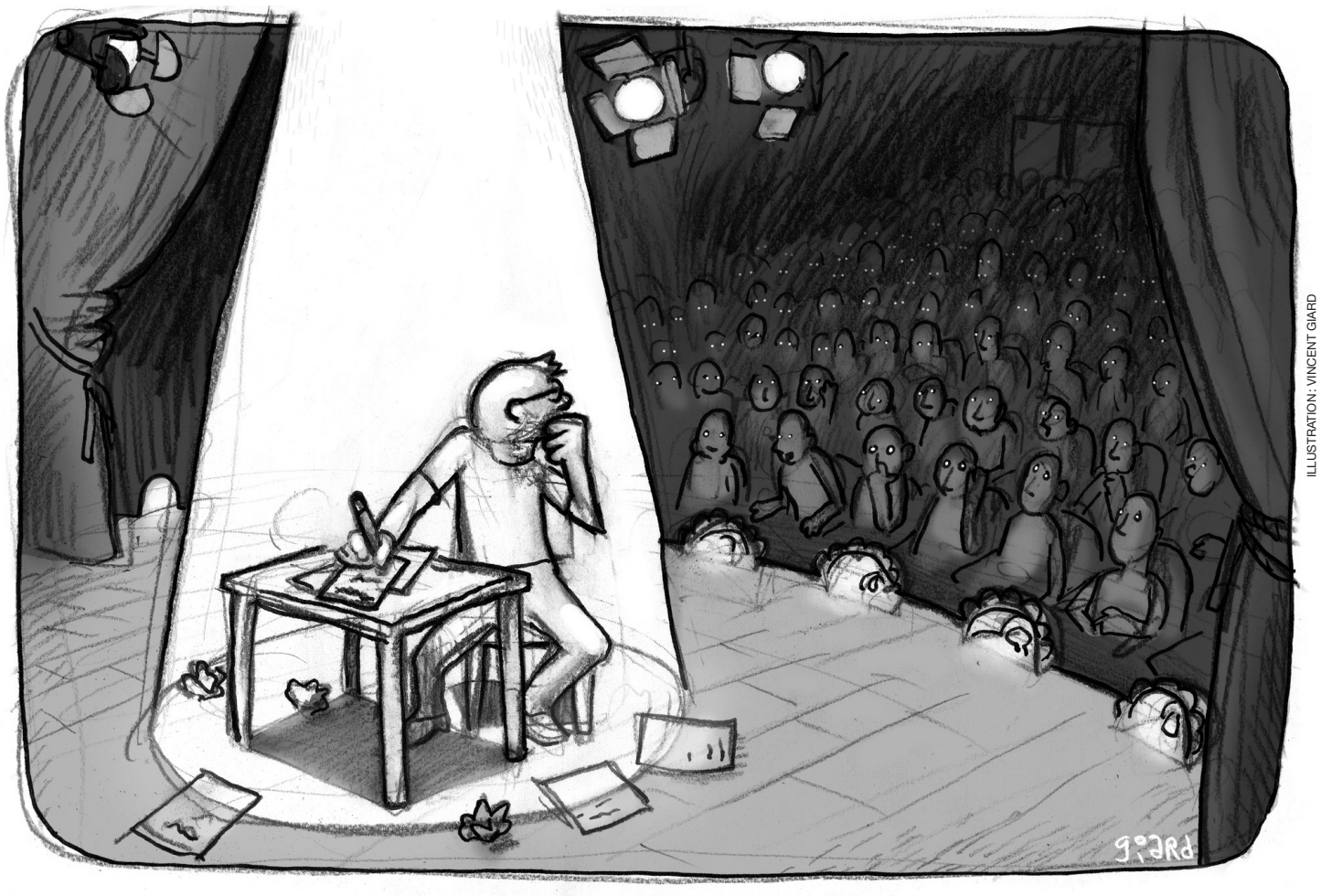


ILLUSTRATION : VINCENT GIARD

Émilie LANGLOIS

Le petit auditorium de la Bibliothèque nationale vire au noir. Des voix fusent sur la scène. Ce sont les paroles des premiers personnages qu'a imaginés l'écrivain Larry Tremblay. La lumière jaillit sur deux comédiens : Marie-Élaine Thibault et Benoît Gouin. À l'autre extrémité de la scène se tient le dramaturge.

La conférence Théâtre à Lire présente la démarche d'un auteur lors de sa création théâtrale. Elle vise à encourager les amateurs à s'adonner à la lecture des pièces plutôt que de seulement les voir. De cette manière, ils pourraient apprécier pleinement le travail créatif derrière chaque réplique, scène et œuvre. Larry Tremblay souhaite que ces lecteurs parviennent à comprendre l'approche analytique de l'écriture dramatique, qu'ils puissent ainsi apprécier le théâtre sous un autre angle.

Au cours de la soirée, l'auteur nous fait part des étapes de sa création : du stade de *« l'éponge »*, où une problématique l'habite, jusqu'aux étapes de *« l'incubation »* et de *« l'illumination »*, où tout est déterminé. La *« vérification »* de ces étapes, blague-t-il, c'est la publication. Chaque aspect de ce processus est accompagné d'un extrait d'une de ses pièces, lu énergiquement par les acteurs. Les explications prennent vie, le public s'enthousiasme.

D'abord, Marie-Élaine Thibault nous présente un personnage de la pièce *Leçon d'anatomie*, qui personnifiera une étape du processus créateur de M. Tremblay. Puis, Benoît Gouin incarne le personnage principal de *Dragonfly of Chicoutimi*, une pièce en anglais, interprétée avec un fort accent français. Le bilinguisme a une grande influence dans la vie de l'auteur.

La présentation d'autres pièces du répertoire de l'auteur est accompagnée de ses commentaires. Parfois, les pièces lues comportent des éléments absurdes et fantastiques. *Roméo et Juliette*, lue par les comédiens, se déroule dans la société londonienne actuelle. Les amoureux, mécontents de leur fin tragique, décident de partir à la recherche de quelqu'un qui pourra les aider à corriger le destin que leur a prévu Shakespeare. Ils se retrouvent à sillonner les annonces publicitaires dans le métro londonien, critiquant au passage les produits exposés. Roméo et Juliette traite du *« narcissisme exacerbé de notre époque et du rôle de la publicité dans notre société »*, dit l'auteur avant de reprendre son souffle.

La Bibliothèque et les Archives nationales du Québec ainsi que le Centre des auteurs dramatiques lancent leur prochain rendez-vous le 3 décembre avec une nouvelle édition de Théâtre à Lire. L'auteure invitée, Lise Vaillancourt, fera part à son tour de sa vision de l'écriture théâtrale. Elle sera accompagnée des comédiens Pascale Montpetit et Claude Poissant.

Portrait de Fanny Bloom, chanteuse de La Patère Rose

MEUBLER LE TALENT

Pas question pour la chanteuse Fanny Bloom et ses comparses de rester plantés dans le portique de la scène musicale québécoise. Présente à de nombreux festivals montréalais cette année, La Patère Rose travaille également sur un premier album.

Stéphanie MARTEL

Ce qui a démarré en solo à Sherbrooke a muté depuis, grâce à l'arrivée de deux acolytes, Roboto et Kilojule, de la formation Misteur Valaire. *« Au début, ils accompagnaient un projet personnel, mais à force de travailler dessus, ils ont fini par en être imprégnés. Quand je leur ai fait la proposition de former un groupe à trois et qu'on a trouvé le nom, ça a vraiment explosé »*, raconte Fanny Bloom.

C'est au hasard d'un *brainstorming* de balcon que le nom du groupe s'est imposé, surpassant les autres tentatives de dérive mobilière au goût douteux. Fanny Bloom tente depuis de trouver une version officielle plus inventive, digne de constituer un mythe fondateur : *« Un nom de groupe n'est jamais à la hauteur de ce qu'on voudrait qu'il soit. La Patère Rose, c'est un peu un nom de merde, mais en faisant avec, on a fini par s'y attacher. »*

La musique de La Patère Rose n'est d'ailleurs pas si rose que cela. Les accents tragiques et torturés du morceau intitulé « Backyard Souvenir », primé meilleure chanson 2008 par la SOCAN (Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique), en témoignent. À cheval entre la vague française et une influence plus anglo-saxonne, Fanny Bloom situe son groupe dans l'électro-pop-rock. *« Je sens bien que les deux bords se tirent la couverture, mais j'ai trouvé ma zone de confort au milieu »*, dit-elle.

Le retour à Montréal de cette Sherbrookoise n'a pas été facile : *« La décision de lâcher l'école, j'en fais toujours le deuil. J'essaie de ne pas trop réfléchir à l'avenir, sinon ça me gâcherait la vie »*. En attendant la suite, la chanteuse accumule les petits boulots : *« Ça garde les pieds sur terre, travailler. On s'accomplit dans autre chose, au lieu de rester assis devant un piano toute la journée en se demandant où s'en va notre vie »*.

L'image de l'artiste gâté, véhiculée par les conservateurs pour justifier les compressions en culture lors de la dernière campagne électorale, a mise Fanny en furie. *« J'ai jamais été enragée de même contre le gouvernement ! Je pense qu'on a un gros problème de société si la majorité pense que les artistes ont la grosse vie. Ici, on a une microculture, et j'aime croire que les gens se sentent concernés »*, lance-t-elle.

Depuis sa victoire aux Francouvertes en 2008, La Patère Rose ne s'est assise ni sur ses lauriers, ni sur la bourse de 10 000 $ qui lui a été octroyée pour la réalisation de son premier album. Cumulant les spectacles d'envergure dans le cadre des Francofolies, d'Osheaga et du récent Coup de cœur francophone, Fanny Bloom s'était jurée de sortir un premier disque avant ses 23 ans. Elle mise sur le 19 mars prochain, la veille de son anniversaire.

myspace. com/lapatererose

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 7:59 PM Page 19

Mets-ça dans ton casque

AUX SOMBRES HÉROS DE L'AMER

Hubert RIOUX

Scherzando, nostalgiques de la mer ! Il existe un refuge sur le Web pour tous ceux dont les élans maritimes sont brimés. Le podcast Bordel de mer diffuse, depuis un peu plus de deux ans, des chants de marins. Eh oui ! De la musique célébrant les tribulations de matelot par des groupes aussi peu connus que Babord Amures, Les ReCeNeurs, Cabestan et Ti Jardin.

Le beaupré, la carène, le gui d'artimon, la vergue de misaine, le petit hunier, le faux-foc… Sauf pour quelques initiés, tous ces termes à consonance française sont aussi étrangers que du chinois. L'héritage nautique de Jacques Cartier et des pêcheurs gaspésiens semble bien loin.

Toutefois, depuis les plaines montérégiennes, Jean-François Blais et Gwenn Amice misent sur l'intérêt de quelques irréductibles et diffusent des chroniques culturelles exclusivement dédiées aux tubes de matelots. Ils sont composés de complaintes ouvrières où tavernes, femmes et dur labeur inspirent les paroles. *« C'est parti de façon naïve, nous voulions avant tout partager une passion, nous ne pensions pas avoir autant de succès »*, confie Jean-François Blais.

Si le chanteur a une belle voix, c'est douteux. Les meilleurs chanteurs ont des voix horribles, on sent la mer, la douleur dans leur voix. Être marin, c'est dur

Jean-François Blais
Baladodiffuseur

PHOTO : THOMAS GERBET

Ils mettent en ligne un nouvel épisode par mois. Mise à part leur volonté de donner une vitrine aux groupes axés sur les chants de marins, les deux animateurs parlent également de l'actualité entourant cette curiosité musicale. *« C'est une forme d'art fait par des gens dont le métier n'est pas la musique. Il y a au maximum trois ou quatre accords. Si le chanteur a une belle voix, c'est douteux. Les meilleurs chanteurs ont des voix horribles, on sent la mer, la douleur dans leur voix. Être marin, c'est dur »*, explique Jean-François Blais.

DÉNICHER SON ÎLE

Sur le site Internet, il n'y a pas que le *podcast*: tout un réseau social est en place. Le coproducteur des émissions, Gwenn Amice, est lui-même un ancien marin d'origine bretonne. Jean-François Blais, historien formé à l'Université de Montréal et ancien matelot sur le Fleuve admet: *« Je me sens mieux sur l'eau, voire sur un simple ponton au bord d'un lac. Sur la terre ferme, ça ne bouge pas assez. »*

En pénétrant dans l'antre de ces quelque 80 membres inscrits, l'image qui vient à l'esprit est celle des lurons égarés dans *Les joyeux naufragés*. Pourtant, ce n'est plus l'époque de Gilligan, du capitaine et du millionnaire. En utilisant des outils communautaires du Web, les membres actifs se regroupent pour partager leur intérêt. Voilà toute la beauté de la démarche : l'héritage culturel se transmet.

MUTINERIE À BORD ?

« Normalement, durant la haute saison des chants de marins, les gens s'attendent à un épisode par semaine. Or, cet été, je suis tombé malade, explique Jean-François Blais. *Comme les podcast se faisaient plus rares, des habitués de l'émission m'ont sommé de m'expliquer. Il a fallu que je m'affirme : je suis le capitaine et je dois me remettre en forme. Les gens ont manifesté rapidement leur compréhension. »* Soucieux de garder le ton enjoué de la communauté, Jean-François Blais a retiré, après trois jours, la version originale de l'épisode 33, dans lequel il met les choses au clair. Il l'a réenregistré. L'ancien collaborateur de CISM et de la SRC pour Macadam Tribus avoue que c'est cette proximité avec les auditeurs qui lui plaît tant dans un support podcast.

Université d'Ottawa

Des **études supérieures** à la
Faculté des sciences sociales

Ça part d'**ici.**

- **Recherche subventionnée :** l'Université d'Ottawa se classe 3e en Ontario et 7e au Canada sur le plan du financement du Conseil de recherches en sciences humaines.
- **Appui financier :** du soutien financier dépassant 18 000 $ par année pendant 4 ou 5 ans au doctorat ou excédant 16 500 $ à la maîtrise.
- **Milieu bilingue :** programmes offerts en français ou en anglais, à vous de choisir!

Plus de 240 professeurs réguliers et 19 programmes d'études supérieures.

Pourquoi étudier aux 2e et 3e cycles en sciences sociales à l'Université d'Ottawa?

« Grâce à l'appui financier considérable du programme de bourses de l'Université d'Ottawa, je n'ai pas eu à payer de frais de scolarité et j'ai pu me consacrer à mes études. J'ai aussi la chance de travailler sur des projets stimulants à titre d'assistante d'enseignement ou d'agente de projet. Cela me permet non seulement de consolider ma formation, mais aussi de vivre des expériences enrichissantes et prometteuses au niveau professionnel. Le dévouement et l'esprit de fraternité qui règnent au sein du personnel administratif contribuent à rendre cette aventure formidable ».

Pascale Simard, étudiante à la maîtrise
Mondialisation et développement international

uOttawa
Faculté des sciences sociales
Faculty of Social Sciences

www.sciencessociales.uOttawa.ca
scsgrad@uOttawa.ca

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 8:00 PM Page 20

Andrzej Wajda, cinéaste polonais

REVISITER LE PASSÉ

Replonger dans ses souvenirs peut être un exercice douloureux. Pour le cinéaste polonais Andrzej Wajda, il s'agit d'un puissant moteur d'inspiration. À 82 ans, il a mis en images plus d'un siècle d'histoire : la sienne, mais surtout celle de son pays.

Marlène FISETTE

La Cinémathèque québécoise présentera une rétrospective de l'œuvre du cinéaste polonais Andrzej Wajda du 26 novembre au 17 janvier. 35 de ses films seront projetés, dont son plus récent, *Katyn* (2007), ainsi que quelques bijoux difficiles à dénicher dans les vidéothèques montréalaises. Le public pourra alors découvrir, sur grand écran, les films de ce cinéaste méconnu au Québec, pourtant primé internationalement.

Il faut oublier tout de suite les thrillers fantastiques de Roman Polanski (*Répulsion*, *Rosemary's baby*, *Le Locataire*) qui plongent le spectateur à la limite du réel et de l'imaginaire. Il faut aussi laisser tomber les douces tragédies silencieuses de Krzysztof Kielowski (*Bleu*, *Blanc*, *Rouge*), où, malgré la souffrance des personnages, une lueur d'espoir parvient toujours à faire surface. La vaste filmographie d'Andrzej Wajda est bien ancrée dans la réalité. Elle fait vivre une expérience triste, sombre et parfois décourageante, mais toujours sensible à la beauté de la fragilité humaine.

MÉMOIRE D'UN PEUPLE

Dans son œuvre, Andrzej Wajda accorde un rôle central à sa patrie et à son passé. Parcourir ses films, c'est traverser un siècle d'histoire polonaise et aller à la rencontre d'un peuple dévasté, profondément marqué par la guerre. On y découvre les temps doux-amers de l'Avant-guerre dans *Chronique des évènements amoureux*, puis les horreurs des camps de concentration nazis dans *Paysage après la bataille*, la tragédie quotidienne des combattants dans *Kanal* et enfin la liberté illusoire incarnée par le règne communiste dans *L'homme de marbre* et sa suite *L'homme de fer*.

Andrzej Wajda a 13 ans quand la Deuxième Guerre mondiale éclate, il n'en a que quinze quand son père meurt au combat. Il sera hanté par ces évènements toute sa vie. En 1942, il décide de s'engager dans l'Armée de l'intérieur, qui s'oppose à l'Armée du peuple, contrôlée par les communistes. Il appuie la résistance jusqu'à la fin de la guerre. Après la libération, Andrzej Wajda s'inscrit à l'École des beaux-arts de Cracovie, qu'il quitte un an plus tard pour entrer à l'école de cinéma de Lodz. C'est à ce moment qu'il réalise son premier film, *Une fille a parlé*, l'amorce d'une trilogie inspirée de ses souvenirs douloureux de la Grande Guerre. Il y aborde ses thèmes fétiches : la trahison, le désespoir et la fatalité de l'homme.

CRÉER MALGRÉ LA CENSURE

Andrzej Wajda ne se contente toutefois pas de dresser un portrait désolant de son pays et évite ainsi de sombrer dans une mélancolie plaintive. Il réussit à partager son héritage avec les nouvelles générations, tout en posant un regard critique sur la Pologne contemporaine : une réflexion qui invite à l'action. Il dit lui-même : *« qu'un artiste se doit d'être plus qu'un créateur. Il lui faut être la conscience de la nation, un prophète, une institution sociale »*. Malgré la censure imposée par le Parti communiste au pouvoir de 1945 à 1989, Andrzej Wajda demeure en Pologne et continue de travailler, alors que plusieurs artistes choisissent de quitter le pays. Il préfère lutter sur place grâce à son art plutôt qu'abandonner la bataille.

Dans *L'homme de marbre*, le courageux cinéaste s'en prend directement au dogme communiste. Il y dénonce la manière par laquelle son pays a construit son identité et a ficelé la mémoire collective. Il illustre comment celles-ci ont été manipulées et façonnées. La suite du film, *L'homme de fer*, continue cette réflexion et vaudra à Andrzej Wajda des accusations pour être allé à l'encontre de l'idéologie dominante. Il devra démissionner du poste de directeur de l'Association des cinéastes polonais, ce qui ne le découragera pas de poursuivre sa carrière.

Andrzej Wajda a réalisé et scénarisé plus de 50 films de fictions et de documentaires et a remporté une multitude de prix. Couronné d'un Oscar en 2000 et d'un Ours d'honneur (Berlin) en 2006 pour l'ensemble de son œuvre, il compte parmi les cinéastes polonais les plus récompensés.

www.cinematheque.qc.ca

Martin **Sénéchal** veut que ses recherches sur l'obésité améliorent la qualité de vie des personnes âgées.

UNIVERSITÉ LEADER
UNIVERSITÉ DE LEADERS

Pour trouver des solutions

Vous voulez faire avancer les connaissances en santé et en activité physique? Notre Faculté d'éducation physique et sportive vous offre des programmes d'études supérieures de premier plan et un encadrement personnalisé.

Maîtrise en kinanthropologie

Formation de type recherche ou de type cours orientée vers trois créneaux d'études novateurs : intervention éducative en activité physique; kinésiologie, santé et vieillissement; prévention des troubles musculosquelettiques.

Microprogramme et diplôme de 2e cycle en exercices thérapeutiques

Programmes uniques au Québec ! Forment des spécialistes aptes à corriger différentes pathologies du système musculosquelettique.

Programme de bourses avantageux!

Doctorat en éducation - intervention éducative en activité physique

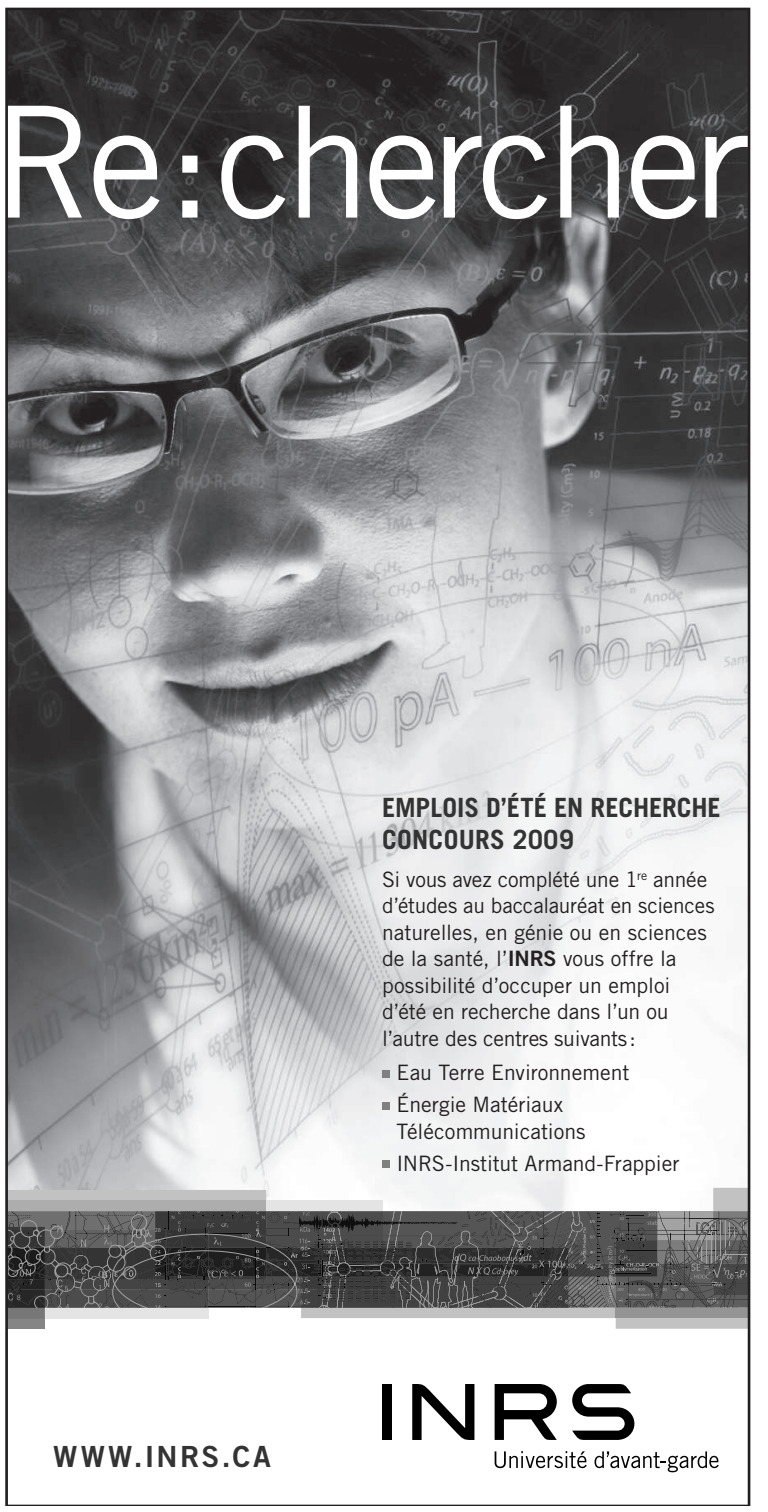
Recherches concrètes sur les pratiques et les conditions d'apprentissage en intervention. L'UdeS compte la plus importante équipe de chercheurs du domaine au Canada, soit le Groupe de recherche en intervention éducative et formation professionnelle en activité physique.

Doctorat en gérontologie - activité physique et vieillissement

Thématiques de recherche actuelles et variées : ménopause, composition corporelle, obésité, réadaptation gériatrique, etc. Nos chercheurs évoluent au sein du plus important Centre de recherche sur le vieillissement au Canada.

Description détaillée de ces programmes au **www.USherbrooke.ca/vers/feps/programmes**
Renseignements : 819 821-7722

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



_QLvol16no7.qxd 11/25/08 8:00 PM Page 21

Droits des réalisateurs de productions télévisuelles

CRÉATEURS DE L'OMBRE

Mieux vaut tard que jamais ! Après 18 ans d'attente, les réalisateurs œuvrant à la télévision ont enfin leur première convention collective. Alors, heureux ?

Julia HAURIO

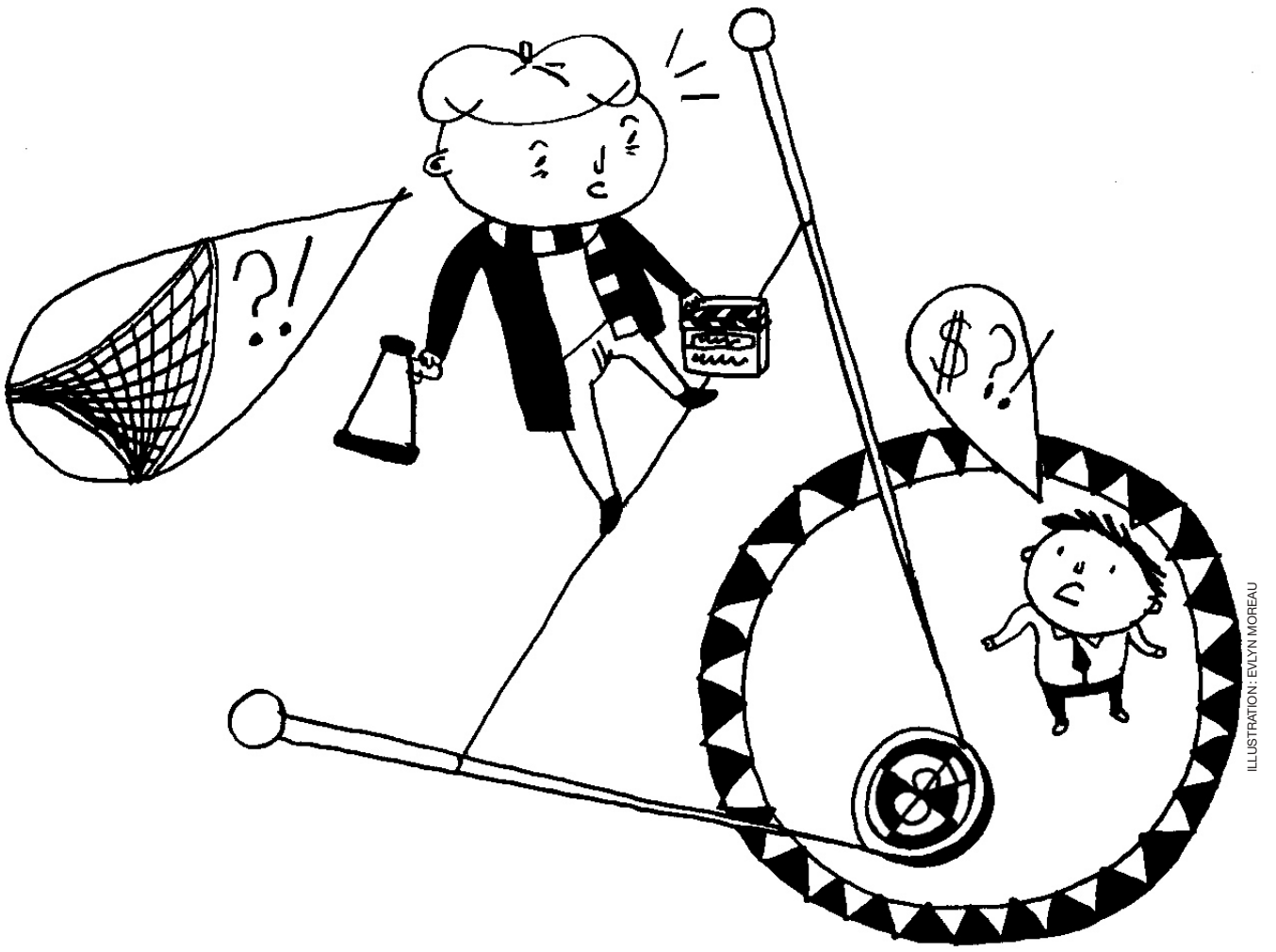


ILLUSTRATION : EVLYN MOREAU

Au Québec, les réalisateurs de productions télévisuelles n'avaient jusqu'à présent aucun document juridique standard encadrant leur travail, à la différence des comédiens, techniciens, scénaristes et recherchistes. Pour chaque production télévisuelle, le producteur signait un contrat à l'amiable avec le réalisateur. Pour Marie-Pascale Laurencelle, réalisatrice de l'émission *Bazzo. tv* à Télé-québec et de *Club Social* à TV5, *« Si la plupart des producteurs coopèrent avec les réalisateurs, il y a aussi des abus »*. Par exemple, il arrive que le producteur chasse le réalisateur de la salle de montage, *« comme si c'était le cuisinier qui achetait les ingrédients, mais que c'était un autre qui faisait le mélange »*, s'indigne la réalisatrice. Parfois même, le réalisateur finit par être moins bien payé qu'un technicien, puisque ce dernier obtient un salaire horaire et non forfaitaire.

Après de longues années de lutte, les réalisateurs ont obtenu, au mois de juin dernier, leur première convention collective **[voir encadré]**. *« On est fou de joie ; 18 ans d'accouchement, c'est long »*, déclare le président de l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ), Jean-Pierre Lefebvre. Les réalisateurs de longs-métrages dramatiques (diffusés en salle et à la télévision) avaient de leur côté une entente collective avec l'Association des producteurs de films et de télévision du Québec (APFTQ) depuis 1989. Cependant, elle ne mentionnait rien à propos des redevances que pouvaient toucher les réalisateurs pour les rediffusions. Sur ce point, l'entente pour les productions télévisuelles est une grande première. *« On parle bien ici de redevances et non de droits d'auteurs, car ceux-ci sont de juridiction fédérale »*, précise Lise Lachapelle, directrice générale de l'ARRQ.

Si cette convention arrive aussi tardivement, c'est aussi parce qu'il y a eu peu de mobilisation. *« En réalisation, tout le monde est un peu dans sa bulle, la solidarité ne va pas de soi »*, reconnaît Marie-Pascale Laurencelle. Sur un plateau de tournage, le réalisateur est seul et a peu de pouvoir de négociation. Il ne peut donc pas partir en grève, à l'instar des techniciens, puisque le producteur le remplacerait immédiatement.

MANQUE DE FONDS

Un bémol cependant : la convention n'est pas encore appliquée. En effet, l'APFTQ a demandé une révision judiciaire du décret, jugeant cette entente irréaliste. *« Nous ne sommes pas contre une entente collective, au contraire, mais celle-ci n'est pas praticable étant donné le manque de fonds dont souffre la production télévisuelle »*, explique Céline Pelletier, directrice des communications de l'APFTQ. Selon elle, les producteurs ne pourront pas s'adapter aux salaires des réalisateurs tels que fixés par l'entente, car ceux-ci représenteraient au moins 40 % d'un budget de production. Au Québec, le financement des productions télévisuelles provient principalement de fonds publics. Selon l'ARRQ, les salaires définis dans la convention sont proches de ceux des autres réalisateurs dans le monde, mais ne sont pas adaptés à la réalité économique du secteur télévisuel au Québec.

« Dans un contexte où les moyens financiers sont réduits, cela tombe comme une tonne de briques, surtout pour les petits producteurs », concède Marie-Pascale Laurencelle. Les conséquences négatives seraient alors nombreuses : projets en suspens, confiés à des réalisateurs non-Québécois, ou encore réduction des épisodes d'une série. Pourtant, cette convention est nécessaire, car selon M^me^ Laurencelle, les conditions de travail des réalisateurs se sont nettement dégradées depuis les années 1990. L'avènement des chaînes spécialisées a entraîné une diminution des budgets. Les tâches du réalisateur se sont multipliées et son salaire n'a pas bougé. *« C'est désolant, ce sont les réalisateurs qui ont fait le cinéma et la télévision au Québec, mais aujourd'hui, le producteur a plus de poids grâce à son pouvoir financier. Le réalisateur, lui, n'a que son talent à négocier »*, souligne Jean-Pierre Lefebvre.

Les réalisateurs et les producteurs devront donc trouver ensemble des solutions temporaires. *« J'ai pris un arrangement avec ma productrice, car je sais qu'elle ne peut me payer selon le salaire conventionné »*, déclare Marie-Pascale Laurencelle. La révision judiciaire demandée par l'APFTQ devrait donner lieu à un verdict au cours des prochains mois.

Ce que prévoit l'entente collective

• Rémunération minimale de 1 040 à 1 720 $ la journée de tournage, incluant deux journées de préparation. En moyenne, un réalisateur qui tourne toute l'année pouvait toucher 35 000 $, ce qui inclut ceux qui touchent beaucoup plus et ceux qui touchent beaucoup moins.

• Redevances liées aux droits de suite (pour les rediffusions).

• Reconnaissance du statut et de l'autorité des réalisateurs.

• Fonds de retraite et assurances collectives.

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : agora@quartierlibre.ca

_QLvol16no7.qxd 11/25/08 8:00 PM Page 22

Sudoku

		6	7		4		3	
		1	6					2
					8	9	7	
		7	4					
9	1						5	7
					1	3		
	4	5	9					
2					7	5		
	8		1		5	6		

Solutions sur quartierlibre.ca

RECHERCHÉS

COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ?
Quartier Libre tient des réunions de production
au local B-1274-6.
Aucune expérience requise.

Un PDG se VOLATILISE avec 100 MILLIONS !

Il avoue TOUT à ses filles !!!

FRANÇOIS PAPINEAU dans le rôle de papa

PAPA A LA CHASSE AUX LAGOPÈDES

un film de ROBERT MORIN

«Un des meilleurs Morin» Odile Tremblay – Le Devoir

En salle dès le 21 NOVEMBRE

COOP coopvideo.ca

EX-CENTRIS | 3536, boul. Saint-Laurent, Mtl Billetterie (514) 847-2206 | CINÉMA PARALLÈLE

Musique

Olivier **BOISVERT-MAGNEN**

PIERRICK JASMIN **Quérir**

Anciennement membre de Pierrick et les Zoopsies, Pierrick Jasmin est toujours resté fidèle à ses racines québécoises, qui pour lui, sont la défense de la cause souverainiste et des valeurs gauchistes. *Quérir* est le résultat d'une longue quête artistique à travers laquelle il a finalement trouvé son style pop rock mélodique.

Malgré un mixage inégal et une production qui laisse à désirer, Pierrick Jasmin réussit quant même à nous offrir des chansons engagées comme « Contre l'vent ». S'il laisse transparaître ses émotions, comme dans les excellentes « Vivre » et « Tout est possible », il tombe parfois dans la critique facile à la Cowboys fringants et dans des sonorités rock électriques dépassées tout droit sorties du début des années 1990.

Quérir a sa place dans votre discothèque si vous avez envie d'une petite musique québécoise sans prétention, composée et interprétée par un artiste qui n'a pas fini de « faire du bruit pour sa patrie ».

DANIEL BOUCHER **Le soleil est sorti**

Quatre ans après son dernier opus en studio, Daniel Boucher nous revient avec un album plus personnel que jamais. « *C'est juste une façon de voir les choses. De s'intéresser à la lumière plutôt qu'à l'ombre, même dans la peine* », confiait-il tout récemment au journal *Le Soleil* en évoquant son album *Le soleil est sorti*.

Cet opus est effectivement très lumineux : le produit d'un bien-être total donnant l'image d'un homme en pleine possession de ses moyens artistiques. Le poète des temps gris a évolué et pris de la maturité, en peaufinant la tangente musicale qu'il avait entamée sur *La patente* et en la rendant plus accessible au grand public.

Cela donne d'excellents résultats, comme la pièce titre « Le soleil est sorti » qui rappelle musicalement la pièce titre du précédent album, *La Patente*, tout en mettant de l'avant un texte et un ton qui lui sont sensiblement opposés.

Malgré un ciel nuageux qui s'esquisse quelquefois avec des pièces plus monotones comme « Marcher », le talent de Daniel Boucher pour construire des mélodies, ainsi que ses désormais célèbres expressions, telles que *Je te mononclerai* ou *Perles-tu ?,* nous ramènent du soleil vers la fin de l'album.

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

AGENDA de Quartier Libre

Évènements à ne pas manquer

CAMPUS

CAROL WELSMAN ET LE BIG BAND DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Une excellente occasion de découvrir ou de redécouvrir les succès jazz de George Gershwin. En première partie, l'École supérieure de ballet contemporain et le Big Band présenteront « Strike up the band » un hommage au compositeur américain. La chanteuse et pianiste Carol Welsman se joindra ensuite à l'ensemble musical dirigé par Ron Di Lauro. Un spectacle gratuit pour les étudiants.

QUAND ? Mardi 2 décembre 2008 à 19 h 30

OÙ ? Faculté de musique, 220 avenue Vincent-d'Indy, salle Claude-Champagne

SOCIÉTÉ-MONDE

SYMPOSIUM ÉDUCATION ET COOPÉRATION INTERNATIONALE 2008

Intéressés par la coopération internationale ? Venez partager vos connaissances et votre expérience avec d'autres étudiants de partout à travers le Canada ! Au menu : 20 ateliers-conférences seront présentés par des invités issus d'ONG, d'organisations publiques et d'associations étudiantes. Coûts : entre 20 $ et 60 $. Un système de transport gratuit entre Montréal et Trois-Rivières, le 30 novembre et le 2 décembre, est prévu.

QUAND ? 30 novembre, 1er et 2 décembre 2008

OÙ ? Hôtel Gouverneur, Trois-Rivières (Québec)

CULTURE

EXPOZINE

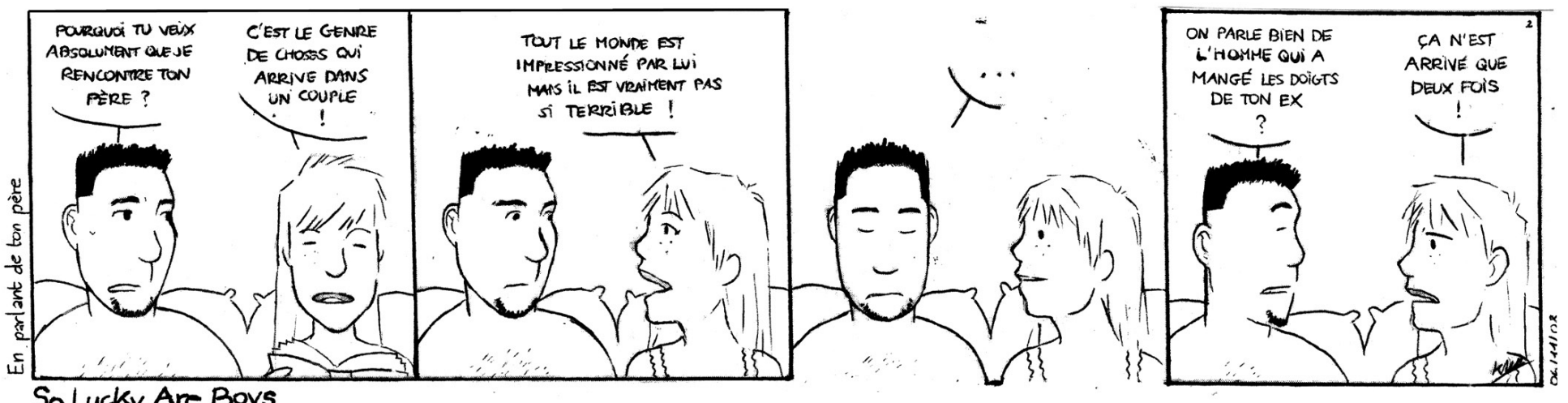
Cette foire annuelle, c'est l'occasion de découvrir des petits éditeurs, bandes dessinées et fanzines indépendants et alternatifs du monde entier. Un rendez-vous important pour le petit monde montréalais « de la chose imprimée », aussi accessible et ludique pour un large public.

QUAND ? 29 et 30 novembre 2008, de 12 h à 18 h

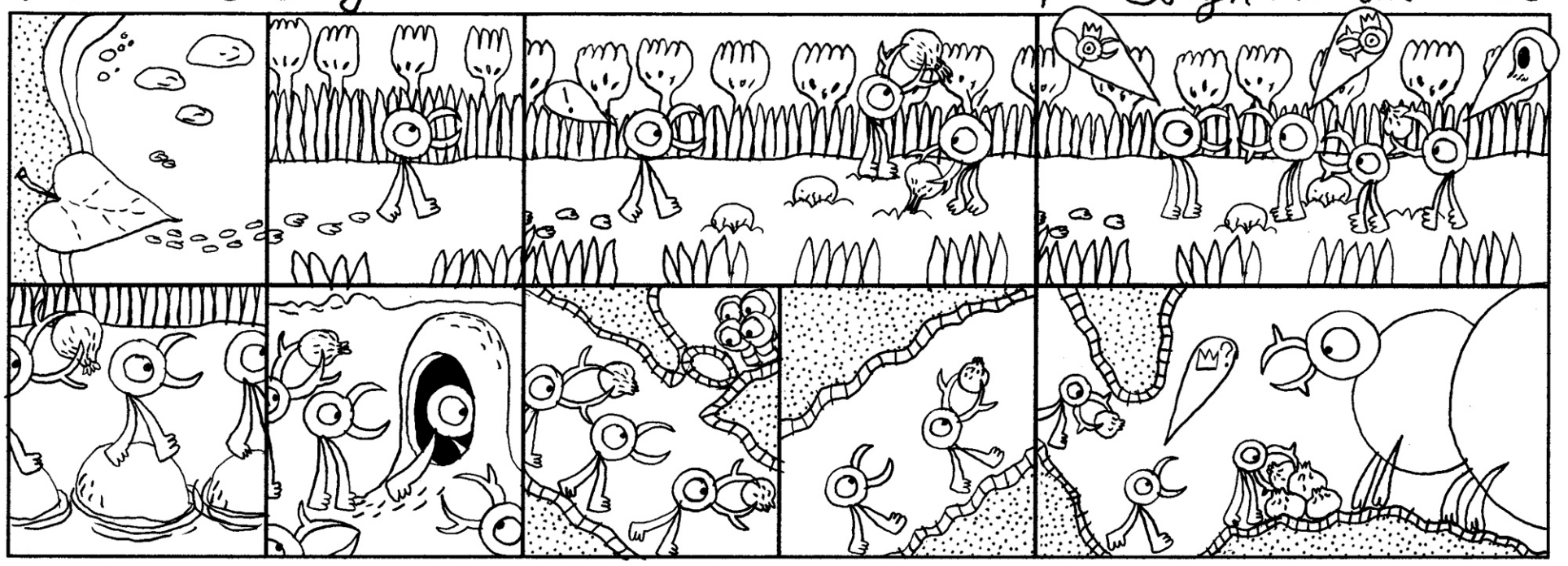
OÙ ? 5035, rue Saint-Dominique, Église Saint-Enfant Jésus, métro Laurier

COURTES HISTOIRES DE SCIENCE-FICTION

LE CHOSE-O-TRON V



Petites écologies par Evlyn Moreau 2008



_QLvol16no7.qxd 11/25/08 8:00 PM Page 24

INSCRIPTION ET CORRECTION DE LA LISTE ÉLECTORALE

Pour vous inscrire sur la liste électorale de votre circonscription, vous pouvez faire une demande d'inscription ou de révision de correction de la liste électorale. Pour ce faire, vous devez vous présenter à votre bureau de révision du 17 novembre au 4 décembre, de 9 h à 21 h, du lundi au vendredi et, de 9 h à 17 h, les samedi et dimanche, sauf le dernier jour où le bureau est ouvert jusqu'à 14 h.

Vous devez apporter deux pièces d'identité avec vous. L'une doit présenter votre nom et date de naissance et l'autre doit indiquer votre nom et adresse.

Pour connaître le bureau de révision de votre circonscription, vous pouvez aller à l'adresse suivante :

http://www.monvote.qc.ca